

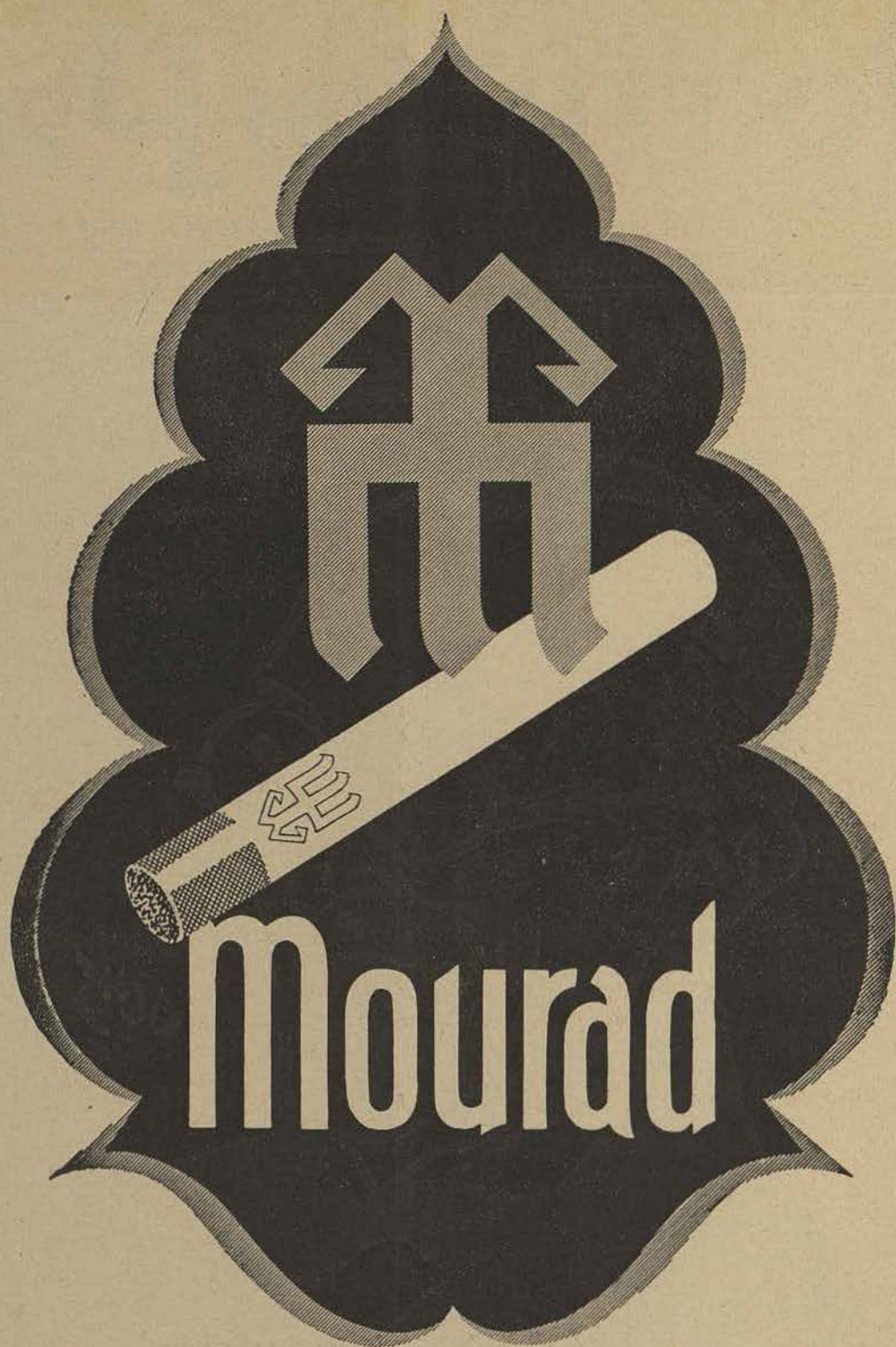
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



HERMANN TEIRLINCK



"Douce comme un matin d'Orient"

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50	

HERMANN TEIRLINCK

C'est tout de même un singulier pays que le nôtre ! On peut dire qu'une moitié en ignore l'autre. Entre les intellectuels flamands et les wallons ou plutôt les « francophones », si l'on nous permet ce terme barbare et pédantesque, il y a une cloison épaisse. A qui la faute ? Ne cherchons pas. Les wallons ont évidemment tort de ne pas regarder par dessus le mur, mais dès qu'ils s'y risquent ils se trouvent devant eux un tel barrage de flamingants turbus, hirsutes et furibonds qu'ils reculent épouventés. Toujours est-il que la moitié wallonne du pays ignore à peu près complètement ce que pense la partie flamande. Elle sait vaguement qu'il existe une littérature flamande, mais elle croit fermement que ceux qui la pratiquent sont des espèces de budistes, de coureurs de place et de pique-assiettes sans tout au plus à rimer des cantates de concours tricole.

Ce fut un peu vrai et le fait est que les premières traductions flamandes dont le public de langue française prit connaissance par des traductions avaient rien de sublime. Le bon Conscience, nous le savons, est bien le plus ennuyeux et le plus fat de tous les romanciers populaires qui vécurent au délayage de l'histoire romantique. Ledegang... oui... Hiel... Oui..., oui... ; mais tout de même, il y a mieux. Restaient quelques jolies pages des romans Loveling, de Van Beers ; de vigoureux romans naturalistes, de Cyrille Buysse. C'était peu et quand, plus tard, on traduisit du Slyn Streuvels, l'œuvre nouvelle et fort gonflée, on s'aperçut que c'était moins encore. Restait à déclarer que Slyn Streuvels comme le lyrique Guido Gezelle sont traduisibles en français...

A cela, il est vrai, les Flamands pouvaient répondre : « Eh bien, et votre littérature belge d'expression française d'avant 1880, les Potvin, les

Weustenraedt, et même Van Hasselt, cela valait-il beaucoup mieux ? »

Le fait est que, de même qu'il y eut en Belgique, vers 1880, une brusque efflorescence littéraire en langue française, il y eut une véritable renaissance littéraire flamande entre 1891 et 1899. Quand Vermeylen, par exemple, aujourd'hui sénateur, daigna traduire en français son Juif Errant, on constata qu'en dépit d'une forte et originale saveur flamande, cette légende philosophique n'avait rien de commun avec la vieille littérature villageoise de l'Académie néerlandaise et s'alimentait aux plus riches traditions littéraires de l'Europe.

Or, Vermeylen n'était pas seul. Voici un autre personnage de l'équipe et qui, bien qu'il ne soit pas sénateur, mérite de retenir l'attention : Hermann Teirlinck.

???

C'est un flamingant. Evidemment, puisque c'est un écrivain flamand. Mais c'est un flamingant sans barbe, un flamingant qui se fait les ongles, un flamingant qui parle le français comme Vermeylen lui-même, et qui, chargé d'apprendre la moedertaal au prince Léopold, fit fort bonne figure à la Cour.

D'ailleurs, ce Kerel de Flandre a l'air d'un japonais ; bon zwanzeur — étant né natif de Molenbeek — il fit un jour croire à Henri De Groux qu'il était le fils du marquis Ito. C'est un enfant de la balle. De la balle littéraire et de la balle flamingante. Il est le fils de cet Isidore Teirlinck dont les romans, écrits en collaboration avec Raymond Styns, obtinrent un certain succès vers 1880 et qui s'est fait depuis une réputation plus solide par ses travaux de philologie et de folklore.

Un savant, cet Isidore Teirlinck, un vrai savant. Hermann aussi, mais à sa manière qui n'est pas tout à fait la manière paternelle. Il a fréquenté les

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

UN TAPIS S'ACHÈTE

CHEZ

BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

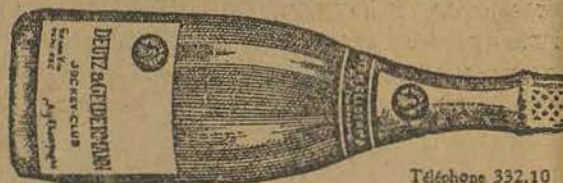
Le choix le plus complet en
tapis d'Orient et d'Europe

LES PRIX LES PLUS BAS

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMAN
LALLIER & Co successeurs Ay. MARNE

GOLD LACK — JOCKEY CLUB



Téléphone 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM. 76, Ch. de Vleurg

MAISON SUISSE
HORLOGERIE
JOAILLERIE
Jean Missiaen
BIJOUTERIE
ORFÈVRE



Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marche aux Poulx, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi · rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café · Restaurant de premier ordre

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. - -

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

universités de Bruxelles et de Gand, mais ses anciens camarades assurent qu'on le voyait plutôt dans les couloirs que dans les auditoriums et les locaux universitaires où l'on boit de la bière que les salles où l'on boit la parole des professeurs. Il ne termina jamais ses études et il n'est même pas avoué. Charmant camarade, d'ailleurs, qui n'avait rien de tort, nous dit l'ami qui nous tuyaute, c'est de préférer le « panaché » à la gueuze pure et classique. Il en est revenu depuis et personne à Bruxelles ne connaît mieux les bons endroits, ceux où on peut déguster la vraie bière nationale, celle d'avant-guerre ou du moins celle qui ressemble le plus à celle d'avant-guerre.

La bière, dit-on, alourdit l'esprit. C'est possible. Mais, après avoir vu Hermann Teirlinck, on se dira du moins il n'en est pas ainsi de la gueuze, car personne n'a mieux compris que lui que ce qui nous rapproche le plus des Dieux, c'est la Fantaisie.

???

De la fantaisie ! Il en met partout et d'abord dans ses rendez-vous. Quand on veut voir Hermann Teirlinck, il vaut beaucoup mieux se fier au hasard que de lui demander où on peut le trouver. « Nulle part et partout », devrait-il répondre s'il était sincère avec lui-même.

Il en met aussi dans sa vie. Il est homme de lettres, évidemment ; il fait des nouvelles, des romans, des drames, mais il fait aussi de la musique, des essais, des couvertures de livres, et des meubles... Actuellement, il fait même surtout des meubles. On me dirait, nous assure un de ses amis, qu'il s'agit de fonder un canon ou qu'il vient de découvrir une comète que je le croirais ». Du temps où il gémissait encore sur les pupitres de l'administration des Beaux-Arts de la ville de Bruxelles, il même fait, et en français encore, une cantate sur la mutualité. Il est vrai que c'était pour faire plaisir à son ami Jacquemain...

Enfin il met de la fantaisie dans sa littérature. En tant que romancier, ce conteur, cet auteur dramatique est avant tout un poète, non parce qu'il a déformé, comme tout le monde par une p'aquette de vers, mais parce que, dans toute son œuvre, il apparaît comme un maître de la nuance dont l'imagination se joue en de déconcertantes arabesques.

???

Bien qu'il n'ait pas dépassé de beaucoup la quarantaine, il a déjà derrière lui toute une œuvre. Ses premiers vers vinrent des récits rustiques, la réalité apparaît poétisée par le sentiment du mystère et plus ou moins transposée dans le monde intérieur. Ensuite, l'œuvre gagne en ampleur : se succèdent des volumes de nouvelles et des romans diffus, romans à plusieurs étages, dont l'architecture n'est pas toujours rigoureuse, mais où l'on

trouve à tout moment des choses imprévues et exquises. Le plus connu est Het Ivoren Aapje (Le petit singe d'ivoire). Ses frères en littérature apprécient surtout une admirable galerie de tableaux impressionnistes : Zon (Soleil), et les histoires de ce délicieux grand enfant : Mijnheer Serjanszoon, orator didacticus.

Après la guerre, parut encore un Uilenspiegel, et puis Teirlinck se mit hardiment à transformer le théâtre. D'une part, il organise en Hollande, sur la place publique, des espèces de mystères modernes, spectacles symboliques avec grands mouvements de masses auxquels doit participer une partie du public ; d'autre part, il donne au théâtre flamand trois pièces d'une conception et d'une technique inattendues : De Vertraagde Film, Ik Dien, et De Man zonder Lijf (Le Film au ralenti, — Je sers, — L'Homme sans corps). Il y bouscule la perspective traditionnelle, en s'affranchissant de la continuité réelle du temps et de l'espace : le drame tout entier, et essentiellement, est création de l'imagination. En même temps, Teirlinck cherche un contact plus direct entre le drame et la masse. A cet effet, il s'inspire à la fois du cinéma et des moralités du moyen âge. La structure de la pièce tient en grandes lignes simplifiées. Le sujet est un des grands conflits de la nature humaine. Les caractères sont généralisés. Tous les éléments psychologiques de l'action sont objectivés, corporisés, par des personnages allégoriques, des symboles, des représentations de souvenirs. Le mouvement a plus d'importance que la parole.

Tout cela peut paraître un peu étrange et ce jeune théâtre flamand est aussi déconcertant que celui de Pirandello. Mais, comme dit un des camarades de Teirlinck, c'est très chic d'être allé aussi carrément de l'avant, au risque de se casser la patte. Et le plus remarquable, c'est que, malgré la

Pour les bas de soie

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au

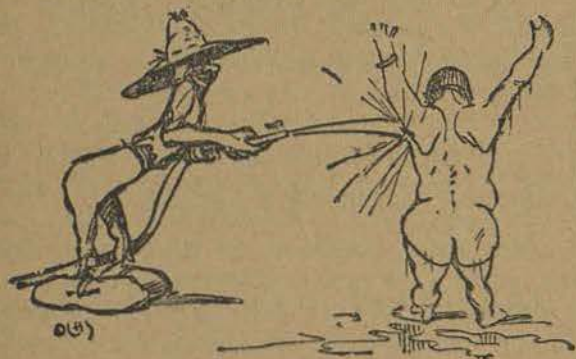


Pour les fines linneries.

recherche littéraire de ces drames, et quoiqu'ils soient à certains moments abscons comme la lune, ils ont eu le plus grand succès, même auprès du public populaire, et fait des salles combles.

Peut-être cela tient-il à ce que, comme dit un de nos amis, les peuples du Nord sont toujours prêts à admirer ce qu'ils ne comprennent pas. Soit. Mais il est certain que le flamingant Terlinck est un des esprits originaux de notre temps et de notre pays. Peut-être lors d'une de ces « peignades » que l'on a périodiquement dans ce pays entre flamingants et antiflamingants, nous arrivera-t-il de le rencontrer de l'autre côté de la barricade. Cela ne nous empêchera pas de lui tirer notre chapeau. C'est un artiste et un Homme...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le Petit Pain du Jeudi A M. CLAVIER

Directeur général des Contributions

Vous sortez, Monsieur, de l'ombre redoutable où vous viviez. Le contribuable moyen, quand il passe rue de la Loi, regarde dans la direction du ministère des finances et ne se hasarde sur la chaussée qu'après avoir fait un effort de volonté, concentré son courage et raffermi son cœur. Cependant, il tient sa main sur sa bourse ou sur son porte-monnaie, comme on faisait jadis dans la forêt de Bondy, et il allonge un peu le pas. En même temps, il pense : « C'est là qu'il réside ! »

Il, c'est vous, le Grand Fiscal, celui à qui on attribue des crocs, des dents, des griffes, des pinces. Mais votre nom, on ne le connaissait guère. Nous l'avons pourtant écrit en publiant votre portrait, enjolivé par Ochs, votre curriculum vitae, et en vous rendant les hommages auxquels vous aviez droit. Nous devons même dire que ces hommages n'ont pas paru suffisants à d'aucuns de vos subordonnés. Ils nous ont dit : « Monsieur Clavier est un patron qui... un patron que... » Bref, ils nous ont toujours assuré qu'ils avaient pour vous considération, respect, sympathie — de quoi nous vous félicitons bien chaleureusement. Cependant, nous devons dire que quelques-uns ont hasardé timidement : « Le malheur, c'est que nous ne comprenons pas toujours ses circulaires ! » Est-ce un malheur pour nous ? En réalité, avons-nous besoin de comprendre ? Le chiffre seul, qui doit intéresser le vrai contribuable — car celui-ci doit être inconscient et inorganisé — c'est le chiffre véritable et qui l'assomme.

Et puis... il n'a qu'à payer. C'est ainsi que le bœuf désire recevoir le coup de massue ; il n'a pas besoin de le voir venir ; il ne doit pas s'en faire expliquer le mécanisme. Han ! han ! d'un seul coup, le bœuf, — nous voulons dire le contribuable, — est par terre. Le malheur, c'est que ce contribuable, quand il ressuscite, est rasé, assommé, et que ça recommence indéfiniment, et cette histoire n'est pas amusante.

Quoi qu'il en soit, vous viviez dans l'ombre, comme il sied. Nous sommes en régime démocratique et parlementaire. Les ministres seuls sont responsables devant le parlement, et le parlement devant ses électeurs. Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous avons constaté que la machine électorale n'est pas mue nécessairement par les plus nobles idées et que, même, elle n'est pas consciente de ce qu'elle veut — si elle veut quelque chose. Les parlements, comme ailleurs sont la fleur de la masse, des minuscules bêtes qui choisissent parmi eux, pour des raisons mystérieuses, les bonshommes qu'on appelle ministres, tout un personnel dont on ne veut pas dans les professions libérales, c'est-à-dire ceux qui n'y ont pas réussi et qui ne peuvent espérer prendre place dans les grandes entreprises qu'à cause de l'étiquette dorée : « ancien ministre ». Par exemple, qu'ils peuvent se coller sur le ventre. Aussi, le contribuable moyen a fini par faire quelques réflexions entre deux assomades : « Comment se fait-il que les ministres me disent tout le temps de bonnes paroles ; que, même, ils incriminent les procédés d'échaudage, de strangulation et d'assommage dont je suis victime, et puis, ça continue quand même ? Cependant, à en croire M. le Ministre, je devais être traité avec douceur ? » C'est l'effet, de l'opinion de nombreux hommes d'Etat, certaines taxes, celles pour l'automobile, par exemple, iraient à l'encontre de leur but en tarissant la matière imposable. Comment tout cela est-il si bien constaté par les hommes responsables et comment cela continue-t-il toujours ? Alors, on a chuchoté doucement : « Clavier, c'est Clavier. Des journaux ont écrit votre nom : Clavier, toujours Clavier, le redoutable Clavier, et voilà que, l'autre jour, un meeting au Marché de la Madeleine, ces automobilistes les plus bénins, — nous voulons dire les plus bêtes, des contribuables, se sont mis à pousser des hurlements à votre adresse.

???

Du coup, vous voici, Monsieur, en vedette. Nous nous obstinons, comme nous vous l'avons déjà dit, à croire que les querelles qu'on peut vous chercher ne sont pas de bonne foi. Vous devez faire rentrer de l'argent dans les caisses de l'Etat, qui n'en a plus... On vous donne des instruments, vous vous en servez. L'argent rentre. Mais l'Etat si prompt à se servir d'hommes comme vous, le citoyen, se garderait bien de vous donner un pendentif Clavier, qui, lui, imposerait à l'Etat des économies. Nous dirions pourtant que ce serait là le vrai remède, même énergie, sans trop de scrupules, appliquée aux économies, que celle qui est appliquée à la pression fiscale, cela nous donnerait de l'espoir, car l'espoir, hélas ! ces jours meilleurs, malgré les boniments de nos malheureux, cet espoir nous ne l'avons plus guère ; ce sera pour nos petits-fils et nos petits-neveux.

Cependant, on dit autour de vous : « Méfiance ! méfiance ! Il a des idées démagogiques ; il prépare, pour le compte des socialistes, la liste des possédants et l'inventaire de leurs biens. Le document sera mûr pour les jours de la grande reprise ! » Cette grande reprise, est-elle produite ? Nous en doutons un peu, car l'ouvrier, à moins qu'il ne soit irrémédiablement abruti, commence tout de même à comprendre que si le capital fliche le camp, lui, l'ouvrier, n'aura qu'à se sucer les pouces sur une terre étroite, dans un pays trop étiqué pour le nourrir. On

aussi de vous : « Ses procédés sont détestables. Nous (nous, c'est souvent un très gros monsieur qui parle), nous avons dû intervenir contre les mouchardages et les mascarades des agents du fisc ! » Tout cela est bien possible ; mais il n'y a pas grand-chose de changé. La terreur fiscale règne. Les citoyens ont leurs dossiers et vous collectionnez des fiches. Vous êtes un potentat derrière vos murs et tout contribuable à la terreur de vous.

???

Certes, nous ne prétendons pas qu'un directeur des contributions doive provoquer les mêmes sentiments d'amour ou de sympathie qu'un François d'Assise ou un saint Vincent-de-Paul ; aussi nous garderions-nous bien de faire le jeu de ceux qui veulent détourner sur vous l'animadversion publique. Ils sont ministres, ils sont parlementaires ; ils ont de l'influence ; ils vous couvrent, et c'est de la lâcheté de leur part que d'essayer de détourner sur vous l'impopularité qu'ils méritent. Il ne nous resterait donc, Monsieur, qu'à vous adresser nos félicitations sincères et cordiales pour l'énergie avec laquelle vous défendez les intérêts de l'Etat, si, cessant de nous adresser au haut fonctionnaire et parlant à un simple Belge, nous ne pouvions lui demander :

« Et que pensez-vous, Monsieur, de ceci ? La vieille Belgique est finie. Celle, qui était cordiale et débonnaire, celle où il faisait bon vivre, celle dont l'accueil, dès la frontière, provoquait un sourire heureux sur la figure de l'étranger, celle où les citoyens traditionnellement fiers d'avoir tenu tête jadis au Prince, se savaient tous égaux entre eux, également confiants, également libres, cette Belgique-là n'est plus. La dénonciation y règne, le mouchard y pullule, la menace gronde dans tous les coins. La Lombardie, sous le régime autrichien, était-elle plus mystérieuse et redoutable ? Nous n'en voulons rien croire.

» Et voulez-vous penser aussi à ceci, Monsieur ? Que si, tout petit pays écrasé entre deux grands pays, la Belgique a réussi à se maintenir, c'est moins pour toutes les raisons politiques et grandioses qu'on nous a servies, que pour celles qu'avaient maintenues son âme, son esprit ses mœurs, à cause de ses lois débonnaires : que si, maintenant, la Belgique affolée se dégoûte d'elle-même — nous osons le dire — si le Belge, dans ce pays pluvieux, étroit, sous un ciel rarement joyeux et parmi de menaçants mouchards, se met à regarder au delà, où il y a de l'espace, du soleil et des mœurs plus commodes et des étiquettes et des noms plus retentissants, la Belgique ne tardera pas à cesser d'être elle-même.

Les meilleurs, nous entendons par là ceux qui ont le sentiment de leur dignité et de leurs libertés, ne tarderont pas à s'en aller et la Belgique disparaîtra ainsi. Tuée par qui, Monsieur ? Et ni les beaux discours, ni les Brabançons, ni le toupet en fleur de M. Jaspar, ne pourront l'empêcher de mourir, parce qu'elle n'aura plus goût à la vie et qu'elle aura perdu en une hémorragie financière, toute sa richesse acquise, avant de laisser fuir toute son âme en une hémorragie morale.

???

Voilà des questions que le Belge que vous êtes ne pose pas au haut fonctionnaire que vous êtes aussi ; mais si, parfois, ces deux entités pouvaient se rencontrer, elles auraient là un curieux sujet de conversation.

Pourquoi Pas ?



Le dénouement

Pour résoudre l'imbroglio de la réfection de son ministère, M. Jaspar fut bien embarrassé. On ne croyait pas, dans les couloirs qu'il prendrait lui-même les Colonies : on lui avait représenté aimablement qu'il n'y connaissait pas grand-chose et qu'avant qu'il fût au courant, bien des anicroches pouvaient se produire...

Anvers voulait les Colonies, et y voulait un libéral. M. Lippens, battu en brèche par les Congrégations (voir ce qu'en dit, dans sa rubrique, l'huissier de salle) déplaisait aussi aux socialistes à cause de ses attaches avec l'Outremer.

M. Kreglinger manqua peut-être d'habileté dans les manœuvres d'approche parce qu'il désirait trop s'entendre appeler ministre : n'a-t-on pas raconté que, pour répondre à un grief concernant sa santé précaire, il avait adressé à M. Jaspar un certificat médical constatant qu'il était de taille à supporter la fatigue des travaux ministériels et même, éventuellement, à faire un voyage en Afrique ! ! C'est perdre la mesure que de vouloir trop prouver...

M. le baron Tibbaut, éternel candidat ministre et qui jamais ne dépassa l'antichambre, s'effaça cette fois-ci, puisqu'on voulait un libéral.

Et M. J. Wanters, désirable à bien des points de vue, et qui aurait volontiers lâché le portefeuille qu'il détient, s'effaça pour la même raison.

Un « vieux libéral » avait espéré que M. Louis Franck aurait consenti à quitter la Banque Nationale pour reprendre la direction du parti libéral anversois. Cette suggestion ne paraît pas avoir été du goût de l'ancien ministre, celui-ci jugeant indispensable sa présence à notre institut d'émission, où il surveille de très près l'impression des nouveaux billets libellés en belgas. Il alla trouver M. Jaspar pour le lui notifier...

M. Paul-Emile Janson, pressenti, se refusa.

Et la cote d'amour appartint un moment à un outsider : M. le colonel Arnould.

La Chronique des Couloirs
Les Potins de la Mode
Le Bottin des Potins

DANS
la " CHRONIQUE ILLUSTRÉE "

VOTRE MARCHAND A LA
CHRONIQUE ILLUSTRÉE

La décision prise par M. Jaspar arrange tout sans rien arranger : c'est un pis-aller, car si la compétence coloniale de M. Jaspar ne fait aucun doute aux yeux de celui-ci, elle n'est pas article de foi pour la majorité des parlementaires.

Proclamons, d'autre part, que la prise de possession du fauteuil de l'Intérieur par M. Vauthier a été partout cordialement accueillie.

FOUJITA expose au Centaure du 22 au 30 janvier 1927.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Le mystère de Thoiry

On ne sait toujours pas ce qui s'est dit dans le fameux colloque de Thoiry, et on ne le saura probablement jamais exactement ; mais on continue d'épiloguer là-dessus plus encore dans les couloirs des parlements et dans les bureaux des chancelleries que dans la presse. C'est, en somme, un entretien *ad referendum* qu'ont eu là-bas MM. Briand et Stresemann.

Et, en effet, les deux ministres ont pris soin d'avertir l'univers qu'après avoir envisagé une solution d'ensemble des problèmes franco-allemands, ils allaient demander à leurs gouvernements respectifs d'avaliser leur programme. M. Stresemann a obtenu l'adhésion de ses collègues ; M. Briand n'a obtenu que les félicitations des siens. Ce n'est pas la même chose. M. Briand peut compter sur la politesse de ses coministres, mais pas sur leur confiance.

Est-ce donc que le gouvernement allemand, celui d'alors, était plus disposé au sacrifice que la majorité du ministère français ? Nullement. Mais il apparaît de plus en plus que l'Allemagne avait tout à demander et rien à offrir. Il s'agit de savoir si M. Briand, n'ayant rien à demander, n'en a pas moins tout offert. En ce cas, il n'y aurait rien d'étonnant à ce que M. Stresemann ait si facilement obtenu l'adhésion de ses collègues, tandis que M. Briand devait se contenter d'une de ces formules vagues qu'autorise l'Union sacrée, dont la beauté est faite, dit M. de Jouvenel, du désaccord essentiel des esprits qui l'ont conclue. Dans tous les cas, il est temps d'éclaircir le mystère, car on ne sait plus très bien quelle est la politique de la France, ou même si elle en a une.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Politique anglaise

L'Angleterre, « notre institutrice à tous », est, du reste, logée à la même enseigne. Elle a poussé la France à la politique de réconciliation franco-allemande ; on pourrait même dire qu'elle l'y a obligée. Maintenant, elle

semble craindre cette même politique : elle la boude sans la boudier. Le mouvement « Paneuropa » — qui, d'ailleurs, est bien suspect — l'inquiète sans qu'elle ose le montrer, et cela donne à sa diplomatie une apparence de perfidie traditionnelle qu'elle ne mérite peut-être pas.

Le Foreign Office est d'ailleurs, en ce moment, complètement absorbé par les affaires de Chine, et il en semble un peu affolé. Il y a longtemps, du reste, qu'aucun gouvernement n'a subi un échec diplomatique aussi complet que le gouvernement britannique avec son memorandum sur les affaires extrême-orientales. Ses suggestions ont été repoussées avec une unanimité touchante et ses embarras augmentent de jour en jour.

Nous aurions tort d'ailleurs de les considérer avec indifférence, car, là-bas, c'est toujours l'Angleterre qui tient le drapeau de la race blanche. Mais on pourrait souhaiter qu'il fût tenu d'une main plus ferme et plus habile.

CONTINENTAL HOTEL — LA PANNE

Ouvert 1926-27 — Hiver — Prix fav. et confort.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Rome et la France

Il se pourrait bien que ce fût une lourde gaffe que cette mise à l'index de l'Action française. Assurément, il en a été également fort maladroit, de la part de l'Eglise, de donner son approbation au royalisme français ; il y a beaucoup de curés républicains, et le succès de l'abbé Trochu et de son *Ouest-Eclair* n'est pas uniquement un succès commercial. Mais on vivait dans une équivoque, laquelle la cause catholique ne pouvait que gagner. Il est incontestable, en effet, qu'avec son apologetique « du dehors », l'Action française avait amené beaucoup de conversions. Grâce à l'Action française, le catholicisme le tout un temps, et pour beaucoup de jeunes hommes, « parti de l'intelligence ». Il y eut en faveur du néo-thomisme une sorte de snobisme intellectuel dont les vieux catholiques, les catholiques de tradition, furent souvent fort agacés, mais dont, en somme, la Cause profitait. Il n'en sera plus ainsi désormais. Maurras aura beau mettre dans son *non possumus* toute la modération dont il est capable, le petit monde d'intellectuels conservateurs qui si clairsemé soit-il, a une grande influence, parce qu'il compte beaucoup de gens de talent, va retourner à l'ancienne croyance affichée et même à l'anticléricalisme. Jusqu'à ces derniers temps, un homme de lettres un peu à la page n'osait pas être anticlérical ; c'était trop incéleste, trop préhistorique. Peut-être cela va-t-il changer et reverrons-nous la vogue païenne des époques symbolistes et parnassiennes.

Pour polir argenteries et bijoux.

employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Usines incombustibles.

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3525

Casino Municipal

Opéras-Ballets-Comédies

GRANDS CONCERTS

REYNALDO HAHN

Directeur de la Musique

BILLY ARNOLD

Le meilleur Orchestre de Danse

Trois autres Orchestres

CANNES

Restaurant des Ambassadeurs

CASINO MUNICIPAL

La Ville

des Sports Elegants

de décembre à mai

Spectacles et Fêtes

Batailles de Fleurs

17 jours de courses

du 26 janvier au 6 mars

1.800.000 fr. de prix

2 Golfs

Le SEUL Polo de la Riviera

Régates

100 Courts de Tennis

Rome et l'Alsace

Cette offensive de Rome contre l'Action Française coïncide assez étrangement, non seulement avec l'insolite approbation de la politique de rapprochement franco-allemand, mais aussi avec l'appui de moins en moins déguisé que le Vatican donne aux autonomistes d'Alsace et de Lorraine. Dans la lutte difficile que Mgr Busch, évêque de Strasbourg, soutient contre l'abbé Haegy et son clergé philoboche, on commence à savoir que, loin d'être appuyé, il est sans cesse contrecarré par la politique vaticane. Cela va si loin que l'on en vient à se demander si le Pape et Berlin n'ont pas partie liée. On trouve vraiment trop de curés dans la conspiration universelle contre la langue française. Répétons-le : toute cette belle politique centrée finira par provoquer, dans nos pays, une jolie explosion d'anticléricalisme.

Sans blagues, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

Demountable

Trois cylindres, trois chariots, différents claviers sur la même machine à écrire. 6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

L'étiquette

Si M. Emile Vandervelde se rend en Angleterre pour visiter l'Exposition d'Art Belge, à Londres, sera-t-il reçu à la Cour ?

Ici se pose une petite question protocolaire qui, aux yeux des Anglais, a une énorme importance. Quelle sera la « tenue » de notre ministre des Affaires Etrangères ? S'il ne s'agit que d'une simple visite de jour, la jaquette suffit. Mais, en soirée ?

La question se posa après Locarno. Il fut question d'une grande réception à Buckingham Palace, en l'honneur des ministres qui avaient signé les fameux accords. M. Emile Vandervelde aurait été obligé d'enfiler la culotte de soie, de mouler ses mollets dans de beaux bas blancs et de chausser les souliers à boucles d'argent. Dure nécessité du métier de ministre. Mais pourquoi et comment s'y serait-il soustrait, puisque son collègue, Ramsay Mac Donalld, du temps qu'il était Premier, s'y était soumis avec la meilleure grâce du monde ? Un détail que prit la Cour d'Angleterre vint — heureusement ! — tout arranger. Et, maintenant, il est vraiment un peu tard pour parler encore de Locarno.

MANUCURE, PEDICURE, MASSAGE, de 10 à 19 heures.
Mme Henryjean, diplômée, 178, rue Stévin, Bruxelles

Hévéa

Galoches, snow-boots — Bouillottes — Gabardines — Imperméables — Pardessus. 29, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

Nos peintres au Caire

On sait que notre ministère des Affaires étrangères, jugeant qu'il n'a pas encore assez « d'affaires » comme cela, s'est mis sur les bras une affaire artistique. Il organise, au Caire, une exposition qui va s'ouvrir incessamment. C'est de la bonne politique, une politique de réciprocité. Nous avons eu la rue du Caire à Bruxelles. Les gens du Caire auront Bruxelles-Kermesse au pied de la

Grande-Pyramide. Et quarante siècles vont contempler nos tableaux.

Aussi la fameuse *Fédération Nationale des artistes peintres et sculpteurs de Belgique* s'est-elle vivement émue à l'annonce de cet événement. Au Caire, comme à Venise, à Barcelone, à Berne, partout où nous allons montrer nos glorieuses couleurs, la *Fédération* craint les « ostracismes », comme elle dit. Nous pouvons la rassurer. Aucun fonctionnaire des Beaux-Arts ne s'étant mêlé de l'organisation de cette exposition, qui est le fait de diplomates, gens traditionnels par définition, par goût et par déformation professionnelle, n'ont été « ostracisés » que les peintres et les sculpteurs du dernier bateau.

Qu'est-ce que va dire Paul Van der Borgh ? Qu'est-ce que va dire Firmin van den Bosch, un des plus fervents supporters des « Neuf » en voyant ce débarras de nos maisons de pâtisserie et de nos fabriques de confiserie les plus réputées ? On ne leur demande pas leur avis, mais celui des moukèrès du pays des Pharaons. Et Louis Pié-rard est déjà parti pour leur donner, sur l'Art belge, tous les éclaircissements qu'elles pourraient désirer...

Secours aux Animaux CLINIQUE DU D^r G. DEOM

56, rue Verte (Nord) — Tél. 522.17 — Jour et nuit

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils salons
Taverne renommée — Prix abordables

Au fou ! Au fou !

Il faut continuer à crier « au fou ! » contre celui qui a décidé de supprimer l'automobile en Belgique, en étranglant les automobilistes. Il vient au secours d'un autre fou qui, lui, veut supprimer les automobilistes en leur cassant les reins, en aménageant sur la plupart des routes belges ces fondrières qui mettent la Belgique au niveau routier de la Serbie ou de l'Albanie. Cependant, il semble que les automobilistes, ces cylindres bêlants, font mine de se défendre. Avez-vous remarqué comme le bourgeois se laisse faire et comme l'automobiliste sur-enchérit sur la résignation bourgeoise ? Ne sera-t-il qu'un bourgeois renforcé ? Qu'on emb... donc un peu la « classe ouvrière » et vous verrez ce que vous verrez ! Il faut bien lui rendre hommage, à cette « classe ouvrière ». Pour se défendre, elle sait s'imposer de dures privations ; elle serre d'un cran sa ceinture et elle se réfugie dans la grève. On n'a pas encore vu, en aucun pays, d'automobilistes décidés à faire grève pendant deux ou trois mois, pour donner une leçon à des gouvernants démagogiques, envieux pour la plupart, et obtus pour le reste. On n'entend pas dire que l'Automobile-Club de Belgique et l'Union Routière concertaient entre tous les automobilistes de Belgique une grève des volants croisés. Cependant, le gouvernement belge, cet intelligent gouvernement, rigole. Il sait bien que le peuple l'encouragera toujours à surtaxer l'automobile. Or, lisez la déclaration que fait au journal *Le Matin*, un Américain de marque :

« La plus puissante industrie des Etats-Unis, nous déclare-t-il, est aujourd'hui l'industrie automobile. La statistique le prouve péremptoirement : les dix plus grandes corporations de l'acier de l'Amérique ont, l'an dernier, gagné 179.000.000 de dollars tandis que les dix plus grandes maisons d'automobiles ont gagné 209 millions de dollars. L'industrie automobile, avec toutes ses annexes, représente un chiffre d'affaires de 12 milliards de dollars par an. »

D'où il appert que les Etats-Unis doivent une très grande partie de leur très grande prospérité aux automobiles. Cependant, la France qui, jadis, jouissait de la primauté « automobilarde » a détruit systématiquement chez elle cette primauté. Ses mesures fiscales et administratives ont restreint l'avancement de l'industrie automobile et empêché le perfectionnement des machines. La Belgique joint aux procédés français la route casse-cou et la chinoiserie la plus compliquée que le monde ait jamais vue. Intelligent pays, vraiment ! Trop riche, peut-être, ils ne veulent pas crever de pléthore et ils réussiront bien, vous le verrez, à avoir raison de l'automobile qui devrait être la vache à lait, ou à essence, des nations modernes.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 603.78

Ce n'est pas une publicité complémentaire

c'est une publicité totale que permet le Geste'nér. Qui que vous soyez, vous vous devez de l'employer et vous arriverez comme dans un fauteuil. Pfister Brux.

La tombola de Kamiel Huysmans

Cette idée de K. Huysmans de demander aux artistes peintres et sculpteurs de lui faire parvenir des œuvres destinées à une loterie dont le produit devait servir à bâtir des maisons dans l'île de Comeina, est la grande pensée du règne huysmanien. Nous avons déjà dit qu'à l'appel du ministre UN SEUL PEINTRE parvenu à la notoriété, Rasenfosse (il est si distrait qu'il a peut-être cru envoyer un tableau au Salon) a répondu ; nous avons publié la liste officielle des quelque trente artistes, méritants mais pas célèbres, qui ont écouté la voix de la sirène... Et, encore, on se demande si, parmi eux, il n'y en a pas qui ont voulu se payer la tête de Son Excellence ; il faut voir, en effet, ce qu'il y a dans les œuvres parvenues au ministère : à Bruxelles, la zwanze ne perd jamais ses droits.

Or, savez-vous à combien d'artistes ont été envoyées les circulaires, signées Huysmans, sollicitant l'offrande d'une contribution ?

Exactement à QUINZE CENT SOIXANTE-DIX peintres, sculpteurs, aquafortistes ! Vous avez bien lu : 1570 !!

Mussolini a bien dû rigoler...

Si Huysmans a voulu savoir de quelles sympathies il jouit dans le monde des arts, il doit être fixé.

Histoire Turque

L'histoire se passe à Angora, à Stamboul ou ailleurs.

Meh, qui se rend à la mosquée, rencontre son ami Zahlem, qui va également faire ses dévotions. Ils cheminent de concert en échangeant leurs idées sur le temps qu'il fait et la politique de Khén al-Pacha.

Mais voilà que les voix s'élèvent, la discussion s'envenime, et l'on voit soudain Meh brandir son poignard, le plonger dans le cœur de son ami, qui tombe raide mort à ses pieds.

Moralité : Meh tue Zahlem !!!...

Ceux de nos lecteurs qui n'ont pas compris, ou que l'excès d'esprit de cette histoire a forcés à s'altérer, peuvent téléphoner au 544.01, où on leur donnera, aux uns le mot de l'énigme, et aux autres le remède qui les guérira instantanément.

Cheveux courts

Il se publiait à Bruxelles, voilà quarante-quatre ans un petit journal périodique intitulé les *Tablettes de Pierrot*. C'était le *Pourquoi Pas ?* de l'époque.

Une dame, qui signait Colombine, y commentait le mode. Voici ce qu'elle écrivait en octobre 1885 :

J'ai vu cet été, à Ostende, une chose horrible, dont je m'é bien promis de dire tout le mal possible à ma rentrée de villégiature. Je veux parler de ces coiffures à la « garçon » — un instant en vogue sous le Directoire — et que cherchent à faire renaître quelques jeunes filles et quelques jeunes femmes du meilleur monde.

Ce genre pourrait à la rigueur être adopté par les cordons bleus ; en condamnant ces intéressantes créatures à se dépourvoir de toute coquetterie, au moins aurions-nous plus rarement à pécher des cheveux dans nos potages. Mais, pour la femme du monde, cette mode, qui n'est heureusement encore qu'à l'état de tentative, est aussi absurde qu'inutile et laide.

A moins de vouloir paraître intéressante, en affectant une convalescence permanente de fièvre typhoïde, il n'a pu exister qu'un grain de folie dans le cerveau de la première femme qui s'est décidée à faire volontairement le sacrifice « de sa belle parure ».

Rien de nouveau sous le soleil...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 416.8

Sandeman ne vend que les meilleurs crê

Les deux parapluies

Ce vieux savant est un homme original entre tous. Entre autres singularités, il a pris l'habitude de sortir toujours avec deux parapluies.

— Pourquoi prendre deux parapluies ? lui demandait l'autre jour, un de ses collègues. Est-ce qu'un seul ne suffit pas pour vous abriter contre la pluie ?

— Si.

— Alors, l'autre ?

— L'autre, c'est pour l'oublier...

PIANOS E. VAN DER ELST

76, rue de Brabant, Bruxelles
Grand choix de Pianos en location

Adressez-vous à la Nationale de Paris

pour vos assurances accidents, loi, autos, vol, etc.
Direction : 45, rue Royale, Bruxelles. — Tél. 188.58
La Société traite également les assurances sur la Vie, Rentes viagères, etc...

Aménités professionnelles

Du *XX^{ème} Siècle*, 16 janvier, cette note (rubrique « On dit ») :

« Pourquoi Pas ? » proclame que la huitième édition du dernier livre de M. G. Garnir : « Souvenirs d'un revuiste », vient d'être mise en vente. L'éditeur avait sans doute commencé par la septième.

Comment notre aimable confrère, qui proclame en manchette avoir trois éditions par jour, peut-il trouver mauvais qu'un livre ait huit éditions par mois ?

C'est parler un langage d'accapareur.

La question est de savoir combien d'exemplaires com

porte chacune des éditions, soit d'un livre, soit d'un journal. Or, les mauvaises langues — dont nous nous gardons bien d'être — affirment qu'au XXe Siècle, il y a beaucoup plus de tirage dans la salle de rédaction que dans la salle des machines.

Aussi nous ne pouvons que remercier l'auteur des lignes confraternelles ci-dessus reproduites, de ce que, désirant dire quelque chose de désagréable à l'un des Mousquetaires du *Pourquoi Pas ?*, il ait eu la bonté de l'enfourer dans un journal aussi confidentiel que le XXe Siècle.

Espagnol : Leçons et traductions par professeur diplômé V. Musferrer Ventura, 5, rue de la Filature, Bruxelles.

Automobile Buick

Le nouveau moteur Buick 1927 est équipé avec le « Buick Vacuum Ventilator », appareil qui aspire toutes les vapeurs d'eau contenues dans le moteur : avantage qui permet de ne changer l'huile que quatre fois par an.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Thémis-Meney

On servait le suprême de foie gras arrosé d'un Romanée des plus respectables. Le maître de la maison, gros avocat doublé d'un fin gourmet — dirons-nous aussi qu'il est un ardent défenseur de la langue française ? — racontait des souvenirs de mésaventures professionnelles.

— Je me suis trouvé un jour, dit-il, dans une situation assez plaisante : au cours d'une enquête de faillite, j'avais perdu une fort jolie canne, à laquelle je tenais beaucoup. Toutes mes recherches pour la retrouver étaient demeurées infructueuses. Déjà je désespérais de jamais la revoir, quand, en assistant à la vente des objets mobiliers appartenant à mon client, quelle ne fut pas ma stupéfaction de reconnaître ma canne, qui était sur le point d'être vendue ! Ce ne fut pas sans difficultés que je rentrai en possession de mon précieux bâton...

Un autre avocat dit alors :

— On avait réuni, dans une salle de vente, des meubles destinés aux enchères. J'avais assisté aux opérations de la vente ; celles-ci touchaient à leur fin quand l'huissier vint me dire : « Savez-vous, maître, qu'il y a encore des meubles dans la grande salle ? Que devons-nous en dire ? — « Vendez-les, parbleu ! Il faut tout vendre ! »

Ces meubles furent donc, comme les autres, adjugés. Or, j'appris quelques moments après, non sans un certain émoi... que les meubles de la seconde série n'appartenaient nullement au failli dont on réalisait les biens : ils étaient la propriété de l'expert dont j'avais requis les bons offices et qui les avait mis en dépôt dans ce même local !!! Les choses purent heureusement s'arranger par la suite... mais je vous déclare que, rentré chez moi, je ne fermai pas l'œil de toute la nuit !...

Monsieur, vengez-vous ! Madame va chez votre tailleur pour se faire un smoking. Vous, allez au « petit magasin » pour acheter vos chaussettes. Place de Croixcœur, à côté du « métropole », avenue de la Toison d'Or, 15 (porte de Namur), succursales à Anvers et Ostende.

L'Amphitryon Restaurant

et le Bristol Bar

(Porte Louise)

Son buffet froid — Ses consommations.
Sa clientèle — Son cadre — Sa situation.

La jonction Nord-Midi

On a parlé, à la Chambre, de mettre enfin à l'ordre du jour cette fameuse question de la suppression de la jonction Nord-Midi, à qui on octroie généreusement, de temps en temps, un tour de défaveur.

Paroles vaines, car la question du bail à ferme, question de surenchère électorale, alimente interminablement la faconde de ceux qui veulent se concilier les bonnes grâces — et les suffrages — des fermiers et de ceux qui défendent, contre les appétits démagogiques, la cause des propriétaires.

Et puis, on devra discuter les budgets. Au fond, sur ce chapitre-là, il n'y a pas urgence : que les budgets soient votés ou qu'ils ne le soient pas, cela n'empêche pas le gouvernement de dépenser notre argent. Mais il faut sauver la face et faire semblant de tenir pour essentielle la prompte discussion des lois budgétaires.

Nous aurons de la chance si, au milieu de tout cela et du flot des interpellations oiseuses, on trouve le temps de régler la question de la jonction...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Art floral

Un nouveau magasin de fleurs naturelles est ouvert, 52, chaussée de Forest, à Saint-Gilles, par les Etablissements Horticoles Eugène Draps. On peut s'y procurer les plus jolies fleurs, les corbeilles les plus luxueuses à des prix sans concurrence.

Histoire juive

AARON. — Père, je voudrais épouser Rachel : c'est une gentille fille, et je l'aime éperdument.

NATHANIEL. — Mais, mon cher Aaron, Rachel n'a pas le sou : elle ne possède rien et n'attend rien !

AARON. — Père, moi je veux Rachel ; il n'y a qu'elle qui puisse faire mon bonheur.

NATHANIEL. — Ton bonheur... Et qu'est-ce que ça te rapportera... ton bonheur ? ! ?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

ALBERT D'ETEREN, RUE BECKERS, 48-54
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Tue-le !

Sous ce titre : *Encore un crime impuni à Loverval*, le *Journal de Charleroi* publie, dans son numéro du 12 janvier 1927, les lignes sensationnelles que voici :

Hier matin, le quartier de Try-d'Haies, à Loverval, était mis en émoi par des cris désespérés d'une victime qu'un individu altéré de sang égorgé à l'aide d'un grand couteau.

Ce misérable tuait le cochon que Nestor Lengelez nourrissait spécialement depuis de nombreux mois et dont il destinait la chair délicate à sa clientèle choisie.

Et maintenant, ce va être la ruée de tous les amateurs de

bonne chère vers la Laiterie du Bois où commence dès samedi la traditionnelle Kermesse aux Boudins.

Pauvre cher cochon, tes pieds, tes oreilles, tes côtelettes, ton sang transformés en succulents boudins, ta chair hâchée en fins pâtés, tout y passera, car « tout est bon en toi, cher Ange! »

Il y a là une expression de la bonne humeur wallonne

Changement de peau

Les journaux de Chicago nous servent une curieuse histoire.

Il s'agit d'une femme du monde qui avait acheté à Londres un joli petit chien, d'une espèce très rare. Elle l'avait payé fort cher. Elle le rapporta avec mille



— Le prince de Galles, sans doute ?

en faveur de laquelle nous faisons volontiers une réclame gratuite à l'assassiné de Loverval — en souhaitant à tous ceux qui le mangeront de s'en mettre « à bleffes-dé-quie » et « à panse pêter »...

dans sa patrie et, au bout d'un mois, s'aperçut que « toutou céri à sa mémère » devenait malade et dépé-
sait. Le vétérinaire est mandé d'urgence. Il examine guement le petit chien, le palpe, le tourne, le retourne

et, brusquement illuminé, comme saint Paul sur le chemin de Damas, il éclate en cris de surprise :

— Eh ! Madame ! votre chien se porte à merveille : il éclate dans sa peau, voilà tout !

Retournant alors l'Azor, il montre une couture tout le long du ventre : on avait cousu un chien très vulgaire dans la peau d'un autre chien, d'espèce très rare. Délivré, le jeune cabot témoigna sa joie d'avoir changé de peau par une course folle dans l'appartement...

On s'instruit tous les jours ; nous apprendrions demain que M. Brunfaut n'est qu'un boule-dogue cousu dans la peau d'un député et Kamiel Huysmans qu'une couleuvre cousue dans la peau d'un ministre, que pas un muscle de notre visage ne décèlerait l'étonnement.

Cette histoire comporte, d'autre part, plusieurs moralités, comme toutes les histoires : l'affaire, c'est de tes dégager. Elle enseigne tout d'abord qu'on peut se mettre dans la peau d'un autre sans que les dames du monde s'en aperçoivent tout de suite. Ainsi s'expliquerait peut-être les succès que certains mondains obtiennent dans les salons où l'on pose.

La deuxième vérité, c'est que, si ce n'est déjà pas drôle d'être ch'en quand on vit dans la peau que le Créateur vous a donnée, ça doit être tout à fait terrible quand on vit dans la peau d'un confrère.

Une troisième réflexion s'impose encore : c'est que le récit du journal de Chicago pêche à coup sûr sur un point essentiel. Il nous semble, en effet, que nous ne nous avançons pas trop en déclarant que ce n'est pas dans la peau d'un chien que son héros à quatre pattes a été cousu, mais plutôt dans celle d'un canard.

TAVERNE ROYALE

Traiteur Téléphone : 276.90

Plats sur commande

Foie gras Feyel de Strasbourg

Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles

Vins — Porto — Champagne

Citroën

Pour vos réparations, n'hésitez pas à vous adresser à Bruxelles-Automobile, 51-53, rue de Schaerbeck, Bruxelles (Tél. 141.55).

Les travaux sont exécutés avec rapidité par des spécialistes à des prix forfaitaires.

Bruxelles-Automobile vend tous les modèles Citroën et s'est spécialisé dans la reprise des voitures américaines 6 cylindres.

Les peintres comédiens

Fort originale, l'exposition dont on annonce l'ouverture pour le samedi 22 janvier en la Galerie de « Spectacles », 19, rue du Pépin (Porte de Namur).

Une vingtaine de comédiens, peintres à leurs moments de loisirs, exposeront de leurs œuvres dans les salons de notre excellent confrère.

Cet ensemble, qui permettra d'apprécier sous un jour nouveau le talent d'artistes connus, est organisé au profit du Dispensaire des Artistes.

L'instruction obligatoire

Un de nos lecteurs, M. C. M., nous communique une carte qu'il a reçue de l'inspecteur cantonal de Forest et qui débute ainsi :

D'après la loi du 19 mai 1914, les chefs de famille sont tenus, pendant l'année scolaire 1926-1927, de pourvoir à l'instruction de leurs enfants nés au cours des années 1912 à 1926 inclusivement.

L'instruction est obligatoire pour les enfants nés en 1926 ! !

Nous avons des législateurs bien peu réfléchis — ou des inspecteurs cantonnaux bien distraits...

Il y a des gens qui prétendent que mettre sa chaussette à l'envers le matin en se levant est un signe de malheur. C'est possible, mais ce qui est certain, c'est que mettre des chaussettes du « petit magasin » est un signe d'élégance. Place de brouckère, à côté du « métropole », avenue de la toison-d'or, 13 (porte de namur), succursales à anvers et ostende.

BUSS & C^o pour vos CADEAUX

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Pour les pochards

C'est par douzaines qu'on peut compter les façons de dire d'un homme qu'il est, comme parlaient nos pères, « en boisson » :

Un monsieur comme il faut dit : Il est ivre ;

Un magistrat : Il a contrevenu à la Loi-Wet ;

Un médecin : Il n'est pas dans un état normal ;

Une jeune fille : Il est ému ;

Une ouvrière en confections : Quelle culotte !

Un artiller : Il a le canon chargé ;

Un épici : Il en a plein le cornet ;

Un musicien : Il a joué la Valse des Chopins ;

Un maçon : A lui les murs !

Un géographe : La terre tourne ;

Un philosophe : Il noie son chagrin ;

Un cafetier : Il n'a pas sucé de la glace ;

Le receveur de tram : Il est complet ;

Un peintre : Il est gris !

Un chapelier : Il est casquette ;

Un homme sérieux : Il a perdu son centre de gravité ;

Un machiniste : Il a déraillé ;

Un mécanicien : Il est blindé ;

Un matelot : Y a du roulis ; y a du vent dans les voiles ;

Un canotier : Ça chavire ;

Une bonne femme : Il a bu, quoi !

Un vitrier : Son carreau est brouillé ;

Un charcutier : Il est plein comme un boudin ;

Un boulanger : Il a chauffé le four ;

Une lingère : Il festonne ;

Un reporter-omnibus : Il a fêté la dive bouteille ;

Un pompier : Il a trop pompé ;

Un anarchiste : Il a trop chargé sa bombe ;

Le professeur : Il a sacrifié à Bacchus ;

Etc., etc...

L'erreur des amateurs, auteurs et même éditeurs, est de croire évangéliquement que les derniers seront les premiers : Mais non, j'ai plus de confiance dans le fruit arrivé lentement à maturité que dans le fruit vert tombé de l'arbre la nuit passée. J'ai plus de confiance en « The Bestroop's Raincoat Co Ltd » seule Gabardine brevetée Universelle.

Bouillon Oxo

En débit dans les meilleurs établissements du pays

DERBY. 8. H. P.**Moteur Chapuis-Dornier soupapes en tête.****LA VOITURE ECONOMIQUE ET UTILITAIRE.**

Taxe fiscale 8. H.P.

Consommation aux 100 Km. 7 litres d'essence; 180 gram. d'huile.

MECANO-LOCOMOTION**122, rue de Ten Bosch - 78, rue Neuve
BRUXELLES****CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE DE LUXE****TH. PHILUPS****123, rue Sans-Souci, Bruxelles
Téléphone : 238,07****HOT**

UNE MERVEILLE

**Soupapes en tête
49,900 francs****Etablisse****15, RUE V****B****ETABLISSEMENT****VENTE
ACHAT****STOESSER****4, Rue Keyenveld, 4****Le carillon**

Ci un *as* médical qui ne fera pas l'objet d'une communication à l'Académie des Sciences, mais qui n'en est pas moins authentique — du moins, on nous l'a affirmé...

Un médecin bruxellois, spécialiste des maladies de l'ouïe, avait juré à un de ses clients, plus sourd que toute la collection des pots assyriens du musée du Cinquante-naire, qu'il lui ferait percevoir des sons, coûte que coûte. Le hasard ayant conduit ce médecin dans l'île de Walcheren, il y entendit le carillon du *Lange Jan* et ne douta pas un seul instant qu'il tenait son affaire : cette fois, le tympan de son sourd serait impressionné ! Il télégraphia à son malade, lequel arriva toutcourant par le premier train. Le docteur et lui montèrent dans la chambre des cloches... Soudain, le mécanisme se déclencha et la musique infernale retentit.

Sûr du succès, le docteur souriait dans sa barbe, observant son client.

— J'entends ! J'entends ! ! s'écria celui-ci, ravi et triomphant.

Seulement, à la fin du morceau, c'était le docteur qui était devenu sourd.

DUPAIX, rue du Fossé-aux-Loups, 27

Nouveautés anglaises

Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie

FUMEZ MOINS MAIS AU MOINS FUMEZ**ABDULLA****Au café**

Dialogue entendu à une table où se mesurent quatorze joueurs de dominos, proche du guéridon où nous devons un café-claqué digne des pires jours de l'occupation.

UN JOUEUR (à son partenaire). — C'est idiot de me le jeu : nous perdons 45 points !

LE PARTENAIRE. — Tu as raison : ça m'apprendra à m'écarter de mes principes.

LES TROIS AUTRES. — Tu as donc des principes ?

LE JOUEUR. — J'en ai tout au moins un, un que je mets en pratique chaque fois que je me trouve devant le problème de la fermeture.

LES TROIS AUTRES. — Explique !

LE JOUEUR. — C'est bien simple. Faut-il fermer faut-il ne pas fermer ? Je raisonne, je calcule, je salue... le tout à mon aise, bien à mon aise... même quelquefois, les autres joueurs s'impatientent.

LES TROIS AUTRES. — Nous savons ça...

LE JOUEUR. — Ayant bien réfléchi, je prends une décision, une décision mûrie, irrévocable. Et alors...

LES TROIS AUTRES. — Alors ?

LE JOUEUR. — Alors, je fais le contraire de ce que j'ai décidé. Ça me réussit toujours... Si j'ai perdu cette fois, c'est parce que j'ai fait ce que j'avais décidé...

Quelle est la montre qui, entre toutes, vous garantit l'heure exacte ?

N'hésitez jamais, c'est le chronomètre **MOVADO**

Les cocktails de M. Mac Donald

Ce n'est pas toujours drôle d'être un leader social, surtout en Angleterre. M. Ramsay Mac Donald, socialiste puritain, qui faillit jadis perdre son siège parce-

KISS

NIQUE FRANÇAISE

RES Taxée 18 H.P.
nelles, sans engagement**PILETTE**UE FAIDER, 6
LLES

ITALO-BELGE

JEWELIER

RÉPARATIONS
GARAGE

BRUXELLES

Baisse de prix!Le merveilleux produit d'en-
retien pour carrosserie**LE TITANIC**

est en vente chez

MESTRE

ET

BLATGÉ

Rue du Page, 10, BRUXELLES

Prix : les 2 boîtes fr. 59.50

Publicité BORGHANS Junior, BRUXELLES

avait joué au golf le dimanche, vient, une fois de plus,
d'en faire l'expérience.Le voici victime d'une autre mésaventure dont il ne
peut mais, et à laquelle on ne saurait se défendre de com-
patir. De tous les coins du pays, et presque à chaque
courrier, lui parviennent des lettres où, en termes indi-
gnés, on lui reproche de s'être « offert » récemment six
cocktails, tandis que les mineurs mouraient de faim. L'ac-
cusation est grave. Et M. Mac Donald s'en montre ennuyé.
Ce n'est pourtant qu'une calomnie. Voici les faits :Au cours du dernier congrès des Trades-Unions de Bor-
nemouth, M. Mac Donald et deux de ses collègues travail-
listes furent priés à déjeuner dans un hôtel de la ville
par un personnage de marque.Le chef du labour-party est « tea-totaller », mais ses
deux collègues et l'hôte du jour ne l'étant pas, jugèrent
à propos de préluder au repas par deux cocktails qui leur
furent servis dans la véranda de l'établissement. Cela fai-
sait six verres qu'un hasard malicieux rassembla vides
en face du siège qu'occupait M. Mac Donald. Si bien que
lorsque le groupe eut quitté la véranda pour la salle à
manger, quelqu'un nota le fait, en tira la déduction qu'on
devine et en diffusa la rumeur. Il n'en fallut pas davan-
tage pour que Mac Donald fût comparé à un fils de Béliel.Il est arrivé à plusieurs d'entre nous de voir notre
Vandervelde boire un verre de Bourgogne. Personne n'en
a été scandalisé. Nos mœurs, même socialistes, sont tout
de même plus douces !Les pianos de la grande
marque nationale**J. GUNTHER**sont incomparables par le moelleux et la puissance de leur
sonorité.SALONS D'EXPOSITION - 14, rue d'Arenberg. Tél. 12251
VENTES A CRÉDIT**Chez Brillat-Savarin**Réflexion d'un cuisinier sans gloire, en apercevant,
dans la *Dernière Heure*, la photographie d'une selle de
mouton de pré salé exhibée à l'Exposition de l'Art culi-
naire :— J'ai fait bien des selles dans ma vie, et on ne les
a jamais photographiées !

Un voisin, qui n'est pas à la page :

— Vous trouvez ça étonnant ? Les miennes non plus !

VIENT DE PARAÎTRE: Livre d'adresses de la pro-
vince de Liège, édition 1927 (36^{me} année). Annuaire
COMPLET de Liège et environs, Huy, Seraing, Eu-
pen, Malmedy, Spa, Verviers, etc...EDITEURS: Lasalle et Cie, 7, rue Florimont,
Liège (35 francs, port en plus).

Déchargement de wagons

Agence en Douane - Tous Transports

Compagnie ARDENNAISE

Avenue du Port, 66.

— Téléphone: 649.80

Muses romantiques« ...Quand j'étais petit garçon, j'avais une bonne grand-
mère qui, le jeudi, pour me récompenser d'être son petit-
fils et de bien l'aimer, me montrait les trésors de son
armoire à glace. Il y avait là, dans une grande boîte de
velours bleu à dessus de porcelaine peinte, de vieilles
montres ventruës, des bracelets à camées, des médaillons
à cheveux, des tabatières, des bijoux et des souvenirs de
toute espèce que je ne me lassais pas d'admirer. Mais

l'objet de ma prédilection était un petit dessin représentant une jeune personne aux épaules tombantes et au profil mélancolique, assise auprès d'un vase de fleurs. Cette jeune fille, coiffée de bandeaux noirs, était vêtue selon la plus pure mode de 1850, d'une chaste robe à pèlerine et à gigots, dont la jupe longue et ample ne laissait apparaître qu'un petit soulier découvert aux deux lacets croisés et plats; elle tenait en ses mains un grand livre ouvert.

« — C'est le portrait de la tante Malvina, disait ma grand'mère.

» Et elle ajoutait avec un soupir :

» — Elle est morte à vingt ans... C'était une Muse !... »

Ce charmant croquis sert de début au livre que M. Marcel Bouteron, prince des balzaciers de France, consacre aux *Muses romantiques*. C'est un livre délicieux à quoi l'éditeur Le Goupy a donné la plus délicieuse parure, avec des illustrations, des vignettes empruntées aux plus grands artistes du romantisme : Daumier, Déveria, Delacroix, Gavarni, Aubry, Lecomte, Gustave Doré, Eugène Lamy...

De l'érudition, de la tendresse, une pointe d'ironie, de la compréhension et le goût le plus exquis rendent ce livre d'histoire littéraire attachant comme un roman. On y voit vivre dans une sorte de pénombre émouvante Elvire et George Sand, Marie Dorval et Mme Hanska, les héroïnes de Balzac et les Saint-Simoniennes. Et M. Bouteron, à nous les raconter, met tant de grâce et d'intimité, que nous finissons par croire qu'elles ressemblent toutes, par quelque trait, à notre tante Malvina, car nous avons tous, quelque part dans nos souvenirs de famille, une tante Malvina...

Pour vos CADEAUX

20, Passage du Nord
MAISON DUFIEF

Orfèvrerie

Fantaisies

Porcelaines

Une difficulté aplaniée

Acheter du Grand vin de Champagne à un prix abordable, est aujourd'hui chose difficile. Mais, grâce aux stocks acquis, le champagne SAINT-MARCEAUX peut être vendu quelque temps encore à des prix des plus avantageux. Qu'en on juge :

59 francs le SAINT-MARCEAUX Carte blanche;

52 francs le SAINT-MARCEAUX UNION JACK (très sec);

75 francs le SAINT-MARCEAUX BRUT 1919.

En vente partout et au dépôt général : *Maison F. Van Rompaye Fils*, Société anonyme, 176, rue Gallait, Bruxelles. — Tél. 515.43.

Fleurs d'éloquence parlementaire

En voici trois, tout récemment écloses en notre Chambre des représentants :

... Que deviendraient, Messieurs, ces familles de célibataires qui se transmettent de génération en génération...

???

... La Chambre n'aura pas manqué d'être frappée par l'obscurité de la lacune que je lui signalais...

???

... Que peut bien faire, Messieurs, je vous le demande, une veuve qui reste seule avec un cheval?...



PAUL BERNARD

Pianos — Auto-Pianos

Phonos et Disques *La Voix de son Maître*.

Audition, Exposition, 67, r. de Namur, Br.

Les mots

« Quand un colonial revenant du Congo aperçoit son père, à Anvers, devant le Steen, pourquoi songe-t-il immédiatement aux oiseaux de la forêt tropicale ?

— ???...

— Parce qu'il voit son père au quai !

— !! !...

— Et si l'émotion fait défaillir ce vieil homme, pourquoi l'évocation est-elle d'autant plus précise à son esprit ?

— Parce qu'il voit son père choir.

— Idiot !...

— Si vous voulez...

UN AIR EMBAUME
Dernière Création
RICAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS.

Art culinaire

Comme quantité de Bruxellois de Bruxelles — le Bruxellois est un animal né gourmand — nous avons visité l'Exposition d'art culinaire.

Très intéressant, même pour le profane.

Mais la pratique suit de trop loin la théorie. On indique au public une foule de combinaisons, particulièrement ingénieuses, permettant — chose précieuse par ces temps de vie chère — de confectionner des plats à bon marché : des potages de douze couverts pour 3 fr. 95, soit 35 centimes par personne ; desserts à 75 centimes par tête ; plats appétissants à 10 fr. 70 pour dix...

Mais, au buffet, nous avons, pour une simple tasse de café au lait et trois petits gâteaux, payé — taxe de luxe et pourboire compris, il est vrai — la somme rondelette de 8 francs ! Ce n'est ni plus ni moins cher qu'ailleurs ; mais le patron de ce buffet devrait joindre le geste à la parole et mettre en pratique les moyens de produire — et surtout de vendre — à meilleur compte...

Suite du précédent

De leur côté, les cuisiniers du ministère des finances étudient à quelle sauce ils vont accommoder ces malheureux automobilistes belges pour la saison 1927 — et ceci est encore de l'art culinaire, sous une autre forme...

Nous croyons savoir que les maîtres queux de l'office des finances ont rejeté la sauce purée, qui froissait M. Houtart, ainsi que le jus d'andouille, dont Pouillet aurait pu prendre ombrage. Par contre, une préférence semble se former en faveur de la gelée de poires (délicate attention pour le courage civique). On a aussi préconisé nettement la sauce ravigotte comme susceptible de relever le moral défaillant des assujettis...

Il est toujours intéressant de savoir à quelle sauce on sera mangé...

Double sens

En face du Bain Royal se trouve un bel et vaste immeuble servant de siège à une *Mission Évangélique*, qui répand partout la bonne parole, par des moyens tout à fait modernes.

Sous l'auvent de la porte du dit immeuble, on peut voir fréquemment des inscriptions... lumineuses, enseignant aux passants la parole divine.

Or, on lisait, dernièrement, sur l'une de ces enseignes : Jésus a dit : Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite

Actuellement, on peut lire :
heureux l'homme qui ne marche pas... selon le conseil des
méchants.

Pourquoi Pas ? se fait un devoir d'avertir honnêtement
la Mission Evangélique qu'il existe à Bruxelles nombre de
gens qui n'ont pas la bosse du respect et de la religion
et que ces inscriptions les font sourire.

Ses bruts 1911-14-20
CHAMPAGNE

GIESLER

LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Bruz. Tél. 475.66

Une perle

Une lettre reçue par l'un de nos établissements indus-
triels porte, sur l'enveloppe, une adresse libellée comme
suit :

*Société anonyme des Urines de la Providence
à Marchienne-au-Pont.*

Urines pour usines...

Imperia
SS

8 25 HP.

BAISSE DE PRIX
CONDUITES INTERIEURES 4 PLACES
au prix SANS CONCURRENCE
de 39.500 francs belges

Agence exclusive pour le Brabant :

Établissements René de BUCK, 51, boul de Waterloo, Bruxelles

Annonces et enseignes lumineuses

Copie en gare de Gedinne, le 20 décembre 1926 :

*La personne qui désire enlever le contenu des
cabinets de la gare comme engrais liquide, est
priée de s'adresser au chef de gare.*

Avis aux amateurs ; on est souvent dans le cas de dé-
sirer rapporter à ses parents et amis un petit souvenir
de voyage.

C'est une erreur d'attendre

Si vous avez des capitaux disponibles, ne les laissez pas plus
longtemps improductifs.

Depuis la stabilisation, les faveurs du public reviennent aux
valeurs à revenu fixe et, plus encore, à celles qui procurent,
outre un intérêt minimum garanti, un dividende supplémen-
taire, variable avec les bénéfices industriels des entreprises.

Voulez-vous faire un placement de cette nature et qui soit
par dessus le marché à l'abri de tout impôt ? Passez à votre
agent de change ou à votre banquier un ordre d'achat d'ac-
tions privilégiées de la Société Nationale des Chemins de fer
belges.

Ces titres figurent déjà dans les portefeuilles les plus judi-
cieusement composés, et tous les épargnants belges devraient
en détenir au moins quelques-uns.

Ne nous laissons pas devancer par l'étranger ; celui-ci sait
apprécier la valeur de nos chemins de fer.

Ces actions sont, en effet, largement traitées dans les Bourses
étrangères, comme d'ailleurs à Anvers et à Bruxelles.



Film parlementaire

Une succession ministérielle

On n'imagine pas l'intensité des drames intimes, do-
mestiques, que la succession de ce pauvre M. Pécher a
suscités dans le ménage des groupes catholique et libéral.

Pourquoi chez les catholiques, me direz-vous ? Le porte-
feuille des colonies ayant été, peu de semaines avant le
décès de son titulaire, confié à un libéral, parce que libé-
ral, et non pas à une « compétence » : un technicien
choisi sans préoccupation libérale, il semblait tout natu-
rel que ce fût dans ce groupe que l'on devait chercher le
pro-consul de notre empire équatorial.

Aussi, les compétitions libérales étaient nombreuses.
Au point qu'on vit cette chose assez inattendue et passa-
blement désinvolte, dans un pays où la Constitution attri-
bue au Roi la prérogative de nommer et révoquer ses mi-
nistres : une association locale recommandant, par un
ordre du jour public, à M. Jaspar, le choix de son favori.

Ce n'était pas encore un ultimatum, mais ça vous pre-
nait des airs de recommandation solennelle. On ne doute
de rien, à Anvers.

Sur ces entrefaites, la candidature de M. Maurice Lip-
pens émergea. On eût difficilement pu choisir mieux.
Mais la Congrégation veillait, et elle représenta que, dans
la gestion de l'immense territoire équatorial où le minis-
tre des colonies exerce, en fait, ces pleins pouvoirs que
l'on mesure si parcimonieusement aux gourmands de la
Métropole, il eût été inconcevable de confier le sceptre de
la satrapie à un mécréant, franc-maçon et libre-penseur.
Car s'il apparaît bien que l'anticléricalisme ne peut pas
être un article d'importation, l'intolérance religieuse en
est un, tout de même, et voilà M. Lippens écarté pour dé-
lit d'opinion. La gauche libérale s'en trouva marrie et
n'étaient les circonstances critiques de l'heure présente,
elle eût rué dans les brancards de l'union nationale.

Du moins, elle exigea des compensations. Et elle ré-
clama le ministère de l'Intérieur, cet autre département
politique qui régent et surveille les communes et les pro-
vinces.

C'est du côté ultramontain que sont venues les résis-
tances. Abandonner le ministère politique par excellence,
et celui même où l'on procède à la désignation des bourg-
maîtres, c'était, pour les catholiques purs, une cata-
strophe.

M. Jaspar représenta que, dans un gouvernement tri-
partite, les nominations de parti n'étaient pas admissi-
bles et qu'il fallait bien s'en tenir à choisir, le plus pos-
sible, le candidat de la majorité communale, quelle
qu'elle fût. Et il fit sortir quelques fournées dont la cui-
son était régulière, incontestable et incontestée. Pour le
reste, il s'en remettait à son successeur, qui se débrouil-
lerait comme il le pourrait. Ce successeur devait évidem-
ment être un libéral, du moment où la droite exigeait que
M. Jaspar devint ministre des Colonies.

Les Missions seront-elles satisfaites du titulaire ? La

cléricisme de M. Jaspar est bien tiède et d'extériorisation fort récente — ce qui faisait dire à M. Woeste : « L'Union sacrée a eu au moins cet avantage d'amener M. Jaspar à la droite. Peut-être l'amènera-t-elle aussi à l'église ! »

Mais on a représenté que M. Vauthier, le sénateur libéral à qui le portefeuille de ministre de l'Intérieur a été offert et qui, aux dernières nouvelles, l'a accepté, était, lui aussi, un libéral hors de la lutte militante. On voit que l'équilibre du middelmatisisme serait observé.

Nous croyons bien que ce serait faire injure au distingué professeur de l'Université Libre, à l'ancien secrétaire communal de Bruxelles, que de douter de la profondeur et de la fermeté de ses convictions libérales. Mais l'austérité de ses travaux de juriste, de théoricien et de praticien de l'administration publique l'a préservé du feu des grandes querelles politiques.

C'est, par excellence, un homme tolérant et large, timide comme tous les travailleurs consciencieux et opiniâtres. Mais soyez bien certains qu'en lui les communes vont trouver autre chose qu'un maître omnipotent, voire même un tuteur un peu exigeant : il sera pour elles le plus zélé des guides et des conseillers.

Et ce n'est pas trop tôt.

Irrédentiste ou frère retrouvé ?

Est-ce un frère retrouvé, que ce M. Esser, bourgmestre d'un village de la région rédimée, dont la droite vient de faire un sénateur coopté ?

Il a dû se perdre bien loin, en tous les cas, ce frère égaré parmi les Boches, puisque, à ce qu'on assurait, il devait sembler ignorer jusqu'à la langue de sa patrie recouvrée.

On en a inféré que, pour vouloir ainsi parler allemand, dans la salle historique où des juges allemands condamnèrent à mort et Gabrielle Petit et miss Cavell, ce nouveau sénateur devait avoir une âme et une mentalité de protestataire. Sinon, il eût laissé à quelqu'un de mieux doué que lui, au point de vue de la langue, bien entendu, le soin de se faire comprendre par ses collègues et de faire prévaloir les revendications de sa région.

Il paraît qu'il n'en est rien. La droite n'eût jamais voulu ni osé donner une sorte d'investiture nationale — car la cooptation des sénateurs a été inventée pour faire entrer à la Chambre Haute des célébrités, voire des illustrations nationales — à un politicien irrédentiste venant saper le Traité de Versailles sous nos yeux.

Pour prouver son loyalisme belge, M. Esser a prononcé son serment en français et en allemand. Et il s'est évertué à causer en français avec ses nouveaux collègues. Quel dommage que ce bon Mgr Keesen ne soit plus là ; c'était le professeur d'élocution rêvé.

M. Esser connaîtra-t-il jamais le français au point de discourir un jour dans la langue de Vaugelas ? C'est son affaire. Il en saura toujours assez pour ce que la droite attend de lui, c'est-à-dire pour neutraliser dans la région l'influence du jeune député socialiste d'Eupen-Malmedy, M. Sommerhausen, qui, pour n'être pas autochtone, sait y faire quand il s'agit d'électoratisme local.

Sainte-Routine

Un lecteur de *Pourquoi Pas ?* demandait récemment pourquoi la Chambre persistait à perdre son temps dans cette longue et fastidieuse formalité de l'appel nominal, qui lui prend un quart-d'heure pour chaque vote, alors qu'il doit, certes, y avoir un moyen mécanique de recevoir nominativement les votes de nos honorables.

Le moyen mécanique existe et il ne se passe pas de mois sans qu'un ingénieux inventeur ne demande à exposer un système qui lui est propre, à ces messieurs du bureau.

Mais la Constitution veille et elle prohibe ce modernisme. Et comme, depuis Lophem, elle a perdu le goût du viol...

Sérieusement parlant, il n'est pas possible d'en arriver à une chose aussi simple et aussi logique, parce que notre pacte fondamental s'y oppose.

Il stipule, en effet, que pour les votes nominatifs, les députés doivent faire connaître leur opinion, debout et à haute voix.

Quand, au cours de la dernière révision constitutionnelle, M. Hubin proposa de supprimer cette coutume archaïque afin de permettre l'emploi d'un mode mécanique de recensement, M. Woeste s'y opposa de toutes ses forces. Il fallait, disait-il, conserver à un acte aussi important que le vote d'une loi ou d'un ordre du jour, un caractère digne et solennel.

Ah ! elle est belle la solennité ! Il faut avoir assisté à un appel nominal pour se le représenter.

Imaginez-vous un groupe de potaches lâché entre deux leçons. Dans tous les coins de l'hémicycle — un hémicycle n'a pas de coins, mais le jargon parlementaire admet ces licences — se forment des groupes qui bavardent, gesticulent, plaisantent ou s'irritent. Les voix éperdues des secrétaires glapissent des noms, répétés deux ou trois fois, jusqu'à ce que le député ainsi sollicité daigne s'arracher à sa palabre pour répondre par le « oui » ou le « neen » impatienté d'un homme qu'on dérange.

Puis, quand l'énumération est achevée, on voit surgir des vomitoires, par paquets, ceux qui s'étaient attardés dans les couloirs et qui, après avoir pris la consigne du groupe, s'attroupent sous le bureau en tendant deux doigts de la main pour héler les secrétaires. On croirait voir une troupe d'écoliers, à la vessie, à l'intestin incontinent et qui demandent au pion la permission de sortir pour leur « petite » ou pour leur « grande »...

Il n'y a, hélas ! rien à faire pour éviter ce spectacle peu édifiant à la galerie. On nous assure qu'un questeur, qui avait les impatiences du nouveau balai, avait imaginé un système de sonneries et de signaux lumineux, très simple et peu coûteux, qui pouvait au moins accélérer la formalité et réduire la durée de cette formalité grotesque. Mais il a, lui aussi, battu en retraite devant la routine.

L'Huissier de Salle.

« POURQUOI PAS ? » a la plus forte vente au numéro de tous les périodiques belges.

Le Météore
La Grande Marque Française

Porte-mine tout ébonite.

Entièrement garanti.



2 modèles.

long avec agrafe - court avec anneaux.

Le plus léger - Le plus solide.

EN VENTE dans TOUTES LES BONNES PAPETERIES et GRANDS MAGASINS
Pour le Gros, Beirlaen et Deleu, 14, rue Saint-Christophe, Bruxelles.



2^{ME} SUPPLEMENT

BURE (Pierre). — Ministre plénipotentiaire retraité, ce qui est un beau titre; membre du *Cercle Gaulois*, ce qui en est un autre, hautement avouable. La carrière diplomatique ne fut pas pour lui — ah ! fichtre non ! — de tout repos; il suffisait qu'il fût dans un poste consulaire pour qu'y éclatât une révolution, une guerre ou une éruption volcanique: hâtons-nous d'ajouter qu'il n'y était jamais pour rien.

Il est l'homme des catastrophes, comme Mérovak était l'homme des cathédrales : il a tuteuré le tremblement de terre de San-Francisco, souri aux troubles de Chine, contemplé quelques assassinats dans les Balkans, vu la guerre à Moscou et la révolution en Pologne, puis encore la guerre en Perse. Mais ce plénipotentiaire est aimé des dieux : il s'est toujours tiré des pires cataclysmes et a terminé sa carrière, paisiblement, comme ministre en Tchéco-Slovaquie.

Adore raconter ses souvenirs, tous dignes du *Grand Guignol*, au *Cercle Gaulois*; malgré quelques cheveux gris, il serait encore parfaitement capable de supporter une demi-douzaine de ras de marée et tout un déchaînement de guerres et de révolutions.

Chiche à la Destinée !

BURNIAUX (Hélène). — Publiciste féministe que les maîtresses de maison, à Bruxelles, maudissent chaque jour vingt fois en moyenne. Nul n'ignore que l'une des plaies de l'existence ménagère d'après guerre est l'esprit démagogique qui anime l'armée auxiliaire. Or, par le moyen de la Tribune libre du *Soir*, Mme Burniaux s'efforce de persuader à la cuisinière Philomène que l'égalité « sauciale » n peut exister, que c'est Philomène qui doit conduire le bal et que c'est Madame qui doit danser devant le buffet. Si bien que nous verrons bientôt nos femmes et nos sœurs attendre avec des sourires, dans les bureaux de placements, que les « filles de quartier », bonnes à tout faire et

bonnes d'enfants viennent examiner leurs certificats et daignent les élire pour maîtresses... ou plus exactement pour domestiques, car, dans le monde tel que l'a rêvé Mme H. Burniaux, la maîtresse de maison n'est plus que la domestique de sa domestique.

Aussi les oreilles de Mme H. Burniaux doivent-elles tinter depuis l'heure matinale où la ménagère est obligée de s'arracher de son lit pour moudre son café elle-même jusqu'à celle où, rentrant du théâtre, elle se rencontre, dans son vestibule, avec les messieurs que sa femme de chambre a invités à un punch dansant.

D'irrespectueux amis, à raison des opinions politiques avancées de Mme H. Burniaux, l'ont surnommée la *précieuse radicale*.

CADUM (Bébé). — Enfant terrible qui peuple de son image nos gares de chemins de fer, les murs de nos villes, villages et hameaux, nos cafés, nos places publiques et jusqu'aux lambris de nos W.-C. Ce paquet de petit salé devient indécemment à force d'insistance; il avère la maladie de l'exhibitionnisme à un degré que l'on ne peut supporter davantage. — N'avons-nous pas déjà, Bruxellois que nous sommes, en fait d'enfant nu, notre Manneken-Pis ? Et qu'avons-nous besoin de cet inamovible enfant d'importation ? L'éminent mayer, M. Plissart, dit Frère Archangias, a-t-il déjà protesté, avec sa coutumière véhémence, contre l'insolence de ce mêtèque, étalée sur les murs de sa belle commune ?

Nous proposerions volontiers que, dorénavant, ce soit la bonne tête narquoise de Plissart, sa jolie tête au fin sourire qui figure sur les épaules de Bébé Cadum. Ce saint mayer qui se connaît en bulles, est tout indiqué pour faire valoir et mousser un savon !

CHASSEUR (le petit). — Le « chasseur » du grand café est, par essence et définition, un être fugitif et latitant. Si vous réclamez ses bons offices,

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

pour porter une lettre ou vous quérir, chez le marchand de tabac voisin, un paquet de cigarettes, tandis que vous buvez paisiblement votre bock, il y a cinquante chances sur cent que le garçon vous réponde : « Il est en course... » Que si le hasard vous favorise en le mettant à votre disposition, il s'agira d'user de politesse et de générosité pour qu'il consente à vous rendre le service que vous réclamez de lui. Si vous ne lui présentez pas votre requête sur un ton qui lui agré, ou si vous n'appuyez pas cette requête d'une prestation monétaire, qui lui semble être la juste rémunération de sa peine, il vous répondra qu'il est empêché par d'autres devoirs et retenu par d'autres clients.

N'insistez pas, vous y perdriez votre salive et vos peines.

Autrefois, le chasseur — c'était au temps préhistorique de sa création — était un outil commode et gratuit, mis à la disposition du consommateur. Aujourd'hui, c'est le plus souvent un instrument rebelle et dangereux. Ainsi, si vous voulez payer de quatre nickels de 25 centimes, le « dérangement » que vous lui occasionnez, il est de force à vous répondre : « Nous n'acceptons jamais moins de deux francs. »

Et il vous excusera poliment, en s'excusant lui-même.

(A suivre.)

Une curiosité littéraire

LES CAUSERIES de MEESTER SPRINKHAUT

ou

les Délassements de Camille Lemonnier

Pourquoi Pas?, en feuilletant, l'autre jour, une collection du journal *L'Epiégle*, qui paraissait à Bruxelles, avec, comme rédacteur en chef, Odilon Delimal (numéro daté du 8 mars 1868), est tombé sur un merveilleux, un extraordinaire pastiche de la prose de V. Hugo. C'est intitulé *Les Causeries de Meester Sprinkhaut* — c'est très peu connu, même des lettrés — et c'est signé... Camille Lemonnier.

Lisez :

Le monde est fait de matière et d'esprit. La matière et l'esprit sont deux. C'est la lutte éternelle. La matière veut l'ombre, l'esprit veut le jour. L'esprit a le tourbillon; la matière a le repos.

Toute l'humanité est là. Matière! Esprit! Profils doubles d'une même face! O peuple! tu es l'esprit. Le bourgeois est la matière.

... Il est l'inertie, la torpeur, le néant. Mais cette inertie lutte, cette torpeur bataille, ce néant combat. Toi, tu es le rêve; lui, c'est la réalité. Tu as les jouissances. Il a les cuivements. Un enivrement ineffable t'embrase. La sôlerie grossière l'emplit. Quand tu chantes, il rote. Les murmures de tes

lyres éveillent le grognement de ses intestins. Tes illusions blanches frôlent en planant les canchemars pesant son ébriété. Un amour plein d'ailes ouvertes et de chevelures déployées, ouvre en ton âme, dans une ombre de bois, une lueur de clairière, ses perspectives bruisantes et de... Chez lui, la chair travaille. Allumé de désirs lubriques, il tord dans des songes lascifs; des baisers de courtisanes se tissent dans ses sommeils pesants. Ses nuits ont des éblouissements de boucheries saignantes. Tu es le séraphin aux ailes blanches et frémissantes. Il est le faune aux cuisses crottées velues. Ton désir suit le vent, baigne aux parfums, plane de la nue, s'abreuve de lumière, se gonfle de l'énormité des choses. Le sien a deux pieds carrés pour s'y vautrer, — l'esprit qu'il faut pour un lit. — Il vit dans son lit. Il meurt dans son lit. Son lit est toute son existence. Et c'est justice. Le lit est l'habitation du ventre. Le ventre s'y prélassait à l'aise, s'y met à nu, s'y gonfle à crever. Le ventre est pourvu de lui fait un fumier. Le lit est son fumier. La brute a besoin de cela. Quand la brute a ventre d'homme, le fumier se fait lit. Quand la brute a ventre de bête, le fumier se fait lit. Or, le bourgeois, c'est le ventre. Le ventre à toujours. Seulement, le ventre n'a pas toujours été le bourgeois. Avant il était le prêtre et le seigneur. C'était l'envers et le revers de la puissance humaine. 89 a pris le ventre seigneur et en a fait le ventre bourgeois. Il a démocratisé le ventre. J'en remercie 89. Le ventre jadis était le maître absolu; l'esprit était serf. Aujourd'hui, l'équilibre s'est refait. Il y a mieux. L'esprit prime la chair. Le bourgeois a beau lutter; il y a quelque chose de plus que lui : c'est le peuple. Le peuple gloutit incessamment. Et l'esprit tuera la matière. Or, pour redire, le peuple, c'est l'esprit.

... Le ventre mange, boit, digère, s'emplit, se désemplit tout bêtement. La panse ajoute l'art à la nature. Le ventre s'arrête à la nature. Le bourgeois suit l'instinct. Il est l'escalier de la nature. Il fait ce que son ventre lui dit. Or, le ventre a pour rivages le cœur. C'est un continent. Par merveille, s'y trouve une mer. Cette mer se nomme l'estomac. L'estomac se déverse en des canaux nombreux. Il y a le fleuve, le gros intestin, et des affluents, ce sont les boyaux. Hier sur le tout, le phallus, montagne. Le bourgeois s'enferme dedans. Le monde est là pour lui. C'est par là qu'il connaît l'existence. Il est heureux dans cette bauge. Son bonheur deux jouissances suprêmes : la digestion et le coït. L'une conséquence de l'autre. Il règle cela avec ordre. L'amour l'excédent de la digestion. Son idéal est dans un flux. A et phallus doubles dévidoirs.

Au lendemain de la guerre de 1870, parut une brochure intitulée : « Paris », que l'on attribua à Hugo; des germes mieux informés sur la bonne humeur bruxelloise, l'attribuèrent à celui que l'on devait nommer plus tard : le Maréchal de Lettres.

La charge énorme que l'on vient de lire prouverait, toute évidence, s'il était encore nécessaire, que c'est bien de sa plume qu'est sorti « Paris ».

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

MADAME EST SERVIE

AU ROYAUME DES FEES

Madame a fait un rêve... Figurez-vous qu'elle a rêvé cette nuit qu'un beau nuage doré, bleu-té, magnifique et léger l'enveloppait doucement, la soulevait amoureusement et l'emportait lentement vers d'insoupçonnées hauteurs.

Un peu effrayée par la nouveauté du procédé, Madame qui a fait un beau jour le voyage Paris-Londres en avion ne retrouve pas les sensations d'alors dans ce nouveau et magique voyage. Pas de mal de mer à craindre, pas de balancement qui indique le vide et son horreur... pas de ronflement mécanique... Non! Un doux glissement comme si le dodo lui-même s'enfuyait à travers l'espace... et Madame atteint ainsi le pays des fées... et le nuage se dissipant la laisse mollement étendue au milieu d'un pré en fleurs où s'avance vers elle... une autre madame qui lui semble une sœur.

« Viens parmi nous! Oh! toi! Belle comme nous!... »

Madame se lève... s'avance aussi... se nomme... Son nom terrestre fait sourire la mystique créature.

« Chez nous on se nomme Morgane, Mélusine, Viviane, Urgèle... Moi je suis la marraine de Cendrillon.

— Ah! Fait Madame, est-ce que le charbon est cher dans ce pays.

— Du charbon... mais ça n'existe pas... terrienne que tu es...

Madame trouve cela à la fois très économique et peu engageant. Madame a faim... Est-ce qu'on mange froid chez ces fées?...

La marraine a deviné et d'un coup de sa baguette magique surgit un château dans la salle à manger duquel Madame trouve la table servie... Et quelle table! Quels mets... Madame s'en donne!...

Madame regarde les vins... l'étiquette porte la marque de Bouchard père et fils... Ça par exemple!... La marmelade d'orange est de Crosse et Blackwell! Celle-là est forte... et ces petits pois au naturel qui agrémentait un plat féerique?...

— Des A. B. d'Eerneghem? dit négligemment la fée...

— Mais, fait, avec humeur, Madame! A quoi bon me faire faire un voyage aussi étrange si c'est pour mettre devant moi ce que je mange et bois tous les jours?...

Surprise la fée répond : « Il n'y a rien de meilleur!... »

Madame est donc fée, elle aussi!...

Le repas est achevé... Château et reliefs disparaissent...

— Je vais te présenter à notre reine...

Oh! l'inoubliable apparition que celle de cette Reine des Fées!

Madame agenouillée la regarde avec ravissement :

Belle entre les plus belles, la Reine s'offre à

l'adoration de la mortelle. Sa chair nacré irradiée et Madame contemple à présent la richesse des bijoux qui s'attachent, insectes merveilleux aux jambes, aux bras, à la poitrine et dans les cheveux de la surnaturelle apparition.

Rivières... ruisselantes du cou jusques entre les seins... Bracelets, lianes scintillantes entourant amoureusement les membres. Bagues, gros scarabées baisant éternellement les doigts fuselés.

— Oh! l'enchantement, murmure Madame tendant les bras... et comme la Reine s'éloigne majestueuse :

— D'un coup de ta baguette, oh! Marraine! enveloppe-moi de semblables bijoux!...

La fée regarde étonnée cette petite mortelle que tout surprend :

— Mais il en est d'aussi beaux sur terre... D'ailleurs ceux de la reine viennent comme les tiens de chez Léon Devos.

Madame du coup s'éveille en sursaut...

Faire, même en rêve, un voyage semblable pour retrouver tout ce qu'elle a ici-bas!...

— Allons, décidément, dit-elle en se retournant pour repartir vers un nouveau rêve, je suis fée, moi aussi!... »

Scramoules.

A Paris, ville trépidante,

On dort dans un bruit infernal,

Perspective bien peu tentante,

Mais dans un coin original,

Jardins, verdure reposante,

A deux pas de l'Arc triomphal,

De Chevreuse a dressé sa tente.

C'est à Paris, 18^{es}, rue d'Armaillé

35 francs la Chambre : Pension depuis 65 francs

LE REPERTOIRE DE MADAME

Mon joaillier : Léon Devos, 63, rue de Namur. Téléphone 149.95

Mon coiffeur pour l'ondulation permanente est le spécialiste Charles Georges, 17, rue de l'Evêque (entresol), coin du Boulev. Anspach.

Mon confiseur : Neuhäus, galerie de la Reine, 25. Téléphone 263.59.

Mon échanton : Bayle et Capit, 50, rue de la Régence (Bouchard Père et Fils). Téléphone 173.70.

Mon traiteur : Faverne Royale, 23, galerie du Roi. Tél. 276.90.

Mon photographe : Stern, Maurice, Studio moderne, chaussée d'Haecht, 26. Tél. 534.81.

Mon fournisseur de biscuits et de conserves : Alimentation Belge, à Eerneghem.

CROSSE & BLACKWELL

sont pour la table de "Madame" des aides précieux.
- Piccailli... Marmelade d'Orange -

DIGESTION, NUTRITION



Les

Poêles

typé

ETAT

chauffent

BIEN

et

presque

pour

RIEN

Fonderie

I. Col'soul

à

ORP

LE

GRAND

VINS

Beaune, Reims, Bordeaux

Ce sont leurs vins que vous avez savourés
sur la table de "Madame"

BOUCHARD Père & Fils

Dépôt à Bruxelles

50, Rue de la Régence
Téléphone : 173.70

Soyons charitables !

Une lettre, adressée à l'un de nos confrères par un lecteur assidu, demande l'institution d'une œuvre charitable inédite : « L'Œuvre des allumettes de café ».

Le lecteur assidu dit en substance :

« Monsieur, quand vous allez au café et que l'on vous sert une consommation, vous trouvez, sur la table à laquelle vous êtes assis, un récipient avec des allumettes. Ces allumettes sont mises gratuitement à la disposition des clients. Libre à vous d'en user pour allumer votre cigarette ou votre bouffarde. Or, si vous ne fumez pas, personne ne pourra trouver mauvais que vous enleviez de la boîte une ou plusieurs allumettes. Pourquoi, dès lors, ne pas les mettre de côté dans une boîte *ad hoc* — ou simplement dans la poche de votre gilet — afin de les donner ensuite à de pauvres gens que le prix toujours croissant de la vie obligerait à s'en passer ? Pour peu que, dans votre journée, vous fassiez une ou deux douzaines de cafés, vous arriverez facilement à constituer une boîte de suédoises qui ne demandent qu'à faire feu. N'est-ce pas là de la charité bien entendue ? »

???

Voilà une idée éminemment philanthropique, nous sommes-nous dit. Peut-être y a-t-il moyen d'en imaginer d'autres, dans le même sens. Ainsi, nous nous adressons à vous, lecteur, et nous vous disons :

« Monsieur ou Madame, vous allez dîner au restaurant et nous supposons que vous commandiez un potage Saint-Germain, une sole Mornay, un solide Châteaubriand aux pommes, une bécassine et enfin un ananas, parce que c'est la fête de votre saint patron. Monsieur... ou votre anniversaire, Madame. Cette alimentation bien conforme aux temps de Grande Pénitence où nous vivons est excessive : nous admettons que vous vous incorporiez totalement le Saint-Germain ; vous laissez déjà sur le plat quelques arêtes de la sole Mornay ; vous abandonnez avec prudence un bon tiers du Châteaubriand ; vous ne vous introduisez dans l'économie que la moitié de la bécassine et vous renoncez, avec une conscience abondamment satisfaite, à l'une des deux tranches de l'ananas... »

« La raison, s'il vous plaît, Monsieur et Madame, pour que vous déléguiez au bac à ordures les reliets de votre balthazar ? Après tout, vous n'êtes pas plus sales qu'un autre, et ceux qui mangeraient les restes — d'ailleurs non mastiqués — de votre menu, n'en seraient nullement contaminés pour cela. Il n'y a que les z-honteux qui perdent, dit la sagesse des nations ».

???

Donc...

Donc, parallèlement à l'Œuvre des allumettes, fondons l'Œuvre du restant de plats !

Édisons-la à côté : la concurrence, qui est l'âme du commerce, est aussi celle des sociétés de bienfaisance. Le client aurait vite pris l'habitude d'emporter les restants, encore délectables, d'un banquet !...

Mais on peut encore étendre le champ...

Pourquoi, par exemple, ne pas instituer corollairement l'Œuvre du fond de bain ?

« Voyons, Monsieur et Madame, quand on prend des initiatives en matière de charité et qu'on se mêle de faire des économies, on n'en saurait trop prendre : demandez plutôt à notre Grand Argentier, le baron Houtart. Vous allez au bain... vous n'allez pas dire que vous buvez, avant de partir, toute l'eau de votre baignoire... Supposons que vous en ingurgitiez seulement deux petits tiers, il vous reste toujours un bon tiers disponible. Eh bien ! qu'en fait-elle, du petit tiers restant, de ce petit tiers qui vous appartient, parce que vous l'avez payé, l'administration des bains ? Rien ! Elle le rend au commun

dépotoir. Eh bien ! là encore, il y a lieu de fonder une œuvre philanthropique et nationale : l'Œuvre des fonds de bains !

« Il suffit que vous ayez sur vous un vulgaire réservoir portatif de quelques décilitres où, sans honte, — peut-être avoir de la honte à être économe et charitable ? — vous emmagasinez le contenu, encore utilisable, de votre baignoire ! Ça fera tant de plaisir aux pauvres gens et ça vous coûtera si peu ! Muni de votre réservoir, vous courez chez l'indigent et vous pénétrez dans son humble mansarde en exhibant joyeusement vos décilitres. Et tandis qu'il s'écrie : « Merci, mon généreux donateur ! » vous versez le liquide dans sa cuvette (ou dans sa cuvette, si ses moyens ne lui permettent pas le tub). Votre conscience vous apporte à ce moment la plus douce et la plus désirable des récompenses et le gouvernement songe à vous pour une décoration. »

???

Il y aurait peut-être à créer aussi l'Œuvre des serviettes hygiéniques, vous savez bien... Supposons que, dans quel que lieu tarifé, vous n'en dérouliez que deux, de serviettes, alors que la préposée ne trouverait point à redire si vous en utilisiez six ; il en reste quatre dont vous pouvez disposer au profit des protégés de l'Armée du Salut sans que votre conscience d'honnête homme en souffre...

Petite correspondance

Edouard et Nanette. — Pour le hochepot à la marinière, voici la recette demandée : Choisissez des bœufs de grandeur moyenne et bien frais ; coupez-les en morceaux cubiques de la grosseur d'un dé à coudre ; ajoutez une pincée de sel anglais et réduisez à sa plus simple expression ; ajoutez du poil de canard avec deux jaunes d'œuf délayés dans un plat rond. Liez avec une bonne ficelle et ajoutez, pour que le tout se marie bien, quelques brins de fleurs d'orange. Au moment de servir, allez-vous-en !

Présent. — La fermeture des Dardanelles serait évidemment la réouverture de la question d'Orient.

Diplomate en herbe. — Le but avoué des militaristes prussiens est de reprendre la France aux Alsaciens-Lorrains.

Mariette. — Ne vous mettez pas martel en tête ; laissez les mérinos se livrer à son opération proverbiale.

Lectrice ignare (qu'elle dit). — Euphorie : état de santé parfait.

A. B. Marchienne. — Ces deux mastics ont déjà été publiés par *Pourquoi Pas ?* — et l'histoire de la mouchette n'est pas neuve... Merci tout de même de votre bonne intention.

UNE CITROËN
S'ACHÈTE AUX
ETAB^{LS}
ARTHUR
ARONSTEIN
14, AV. LOUISE BRUXELLES
AGENCE OFFICIELLE DE VENTE



M. le Directeur de la firme : Crédit aux Pauvres Contribuables... société anonyme au capital de 1 milliard de belgas, tous versés et dépensés donc, M. le Directeur est furibond... Ce matin, il a sonné son aide-caissier adjoint et a appris par un collègue que ce brave serviteur est à l'enterrement de sa belle-mère.

M. le Directeur a sonné trois fondés de pouvoir, qui, tous, sont absents pour des raisons variées, où la grippe et les enterrements jouent un certain rôle.

Enfin, M. le Directeur a trouvé son secrétaire du contentieux, un employé fidèle au poste et maussade à souhait.

— Dites-moi ! Vous trouvez ça naturel, vous ? Durand, des titres, enterre sa belle-mère depuis trois jours ! Dupont, du comptant, a enterré la sienne, hier ! Aujourd'hui, plus de vingt employés enterrent la leur, dont Duval, de l'escompte, qui n'est pas marié ! Mes fondés de pouvoir sont atteints de la même belle-méromorticolie... compliquée de grippe pour eux. Ah ! Alors, est-ce qu'on se fout de moi ? Vous allez faire, cette après-midi, le tour des domiciles de ces gens-là et me...

— Impossible...

— Parce que ?...

— J'enterre ma pauvre belle-maman...

Un bruit sourd lui répond... C'est M. le Directeur qui tombe évanoui sur le plancher.

Le lendemain, tout le monde est au poste... et comme dans les romans, tout s'explique : Aucune belle-mère n'est morte... elles se sont, au contraire, portées suffisamment bien que pour passer l'après-midi au Caméo avec leurs gendres. La « Grande Parade » a fait tourner les têtes à ces serviteurs fidèles d'un grand établissement, et pour y assister... et y réassister même... ils ont menti... Une fois n'est pas coutume.

Le Directeur a mandé tout son monde dans le grand hall, après la fermeture :

— Hommes de peu de foi, s'est-il écrié... mais si vous m'aviez dit tout bonnement : « On veut voir la « Grande Parade »... mais on y serait allé un soir tous ensemble... Oui, j'aurais retenu les places pour la représentation de huit heures ! »

M. le Directeur a été acclamé de façon à lui faire oublier son mécompte des jours précédents.



L'éternel « fait recette »

Il y a l'éternel féminin... Nous avons l'éternel « fait recette ». C'est le Caméo.



Musiciens ambulants

Ce sont des ambulants qui n'« ambulent pas »... Ils stationnent, restationnent sous le péristyle du Coliseum... Ils jouent d'instruments nasillards et font s'attrouper les passants.

Au Coliseum, on joue « La Femme Nue ».



Question de droit

Il s'agit de savoir si un « cher maître » peut placer, au-dessus de son métier, son amour !

Enfin, quoi ! si une femme commet un crime et que, vous, son défenseur, vous l'aimez ? Avez-vous le droit, oui ou non, de tout faire pour l'arracher aux foudres d'une société qui ne veut rien savoir de vos bonnes raisons ?

La pièce de Brieux, « L'Avocat », mise à l'écran, nous montre ce drame poignant.

Un crime a été découvert. La femme de la victime est arrêtée.

Son avocat, qui l'aime, l'arrache au châtimement.

Le palace de la Porte de Namur donne cette « sensation » dès ce soir.

Le Queen's Hall est toujours le cinéma des « gourmets »... Parfaitement... il y a des gourmets du cinéma.



Et l'on dit que les vêtements sont chers

Allons donc ! Chers, pour qui ? Pour les gens mal inspirés, qui cherchent le chic dans les étoffes.

On vient de trouver, rue des Fripiers, une jeune personne tout à fait nue... Ah ! les vêtements ne lui coûtent rien, à elle ! Le simple frisson de sa chair lui sert de peplum !

— Et l'agent du coin, il ne dit rien ? Il fait circuler les trams et les autos... ou bien il regarde comme les autres ?

— Il regarde ! Oui !... Il regarde comme les autres « La Femme Nue », au Coliseum.

La Femme Nue au Coliseum

POUR ETRE EPATANT à la Nœc
à la Fête
S'AMUSER la Société de la •
RIRE
FAIRE RIRE **GAITÉ FRANÇAISE**
65, FAUCH. SAINT-DENIS, PARIS (10°)
envoie 6** 1.50 NOUVEL ALBUM
INCOMPARABLE DE QUOI RIRES DES NOIS
(300 pages avec gravures comiques)
farces, plays, magie Chans, Monolog., Pièces à Succès. Librair. spéc.
Accordeons, Harmonicas, TRAVESTIS, COTILLON. Propos gais

On nous écrit

Cuique suum

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans un article du « Peuple » (15 janvier 1927) : « La domination américaine serait l'humiliation de la vieille Europe », M. Paul Brulat dit notamment : « Chassez le naturel, il revient au galop. Si Boileau, qui avait du bon sens, a dit une vérité, c'est bien celle-là. »

Je prends la respectueuse liberté de faire remarquer à M. Paul Brulat que ce n'est pas Boileau qui a écrit ce vers fameux, mais le trop ignoré Destouches à la scène V de l'acte III de son « Glorieux ».

M. Georges Rency, le sympathique professeur de l'Athénée royal de Bruxelles et l'auteur de la récente « Histoire de la Littérature belge », dans un avant-propos à la « Fausse Agnès » de Destouches, jouée sur la scène du théâtre du Parc, lors d'une matinée littéraire, signalait la trop facile liberté que prend généralement le public d'accorder maintes allusions littéraires à l'auteur de l'« Art poétique », Destouches, aussi bien que Boileau, s'est contenté de traduire certains vers de l'« Art poétique », des « Satires » et des « Epîtres » d'Horace; c'est le cas pour la citation en question, que Destouches avait traduite d'une épître d'Horace (Epître I, 10, 24) : « Naturam expelles furca, tamen usque recurret ».

Marcel Tollebeek.

Le Belga

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans l'article de la « Nation Belge » du 16 courant, intitulé « Des billets de 100 belgas », on lit entre autres déclarations de M. L. Franck : « La Belgique n'est pas le seul pays possédant deux monnaies. L'Empire britannique n'use-t-il pas, depuis des années nombreuses du shelling et de la livre sterling, le premier employé couramment pour les petites valeurs, le second usité pour les fortes sommes. »

De quoi il résulte clairement que l'Angleterre a deux monnaies distinctes, la livre sterling et le shelling.

Je crois même qu'elle en a trois; M. L. Franck, en effet, n'a pas mentionné le penny, spécialement employé par les « baby's » pour leurs achats de caramels.

Je commence donc à croire que la Belgique a toujours eu différentes monnaies, par exemple le franc et la « cens ».

Cette dernière n'a jamais été employée pour les achats importants, tels que limousine, piano à queue, château, mais, avant guerre, les écoliers s'en servaient beaucoup pour leurs acquisitions de bois de réglisse, de balles et de boules.

Si je ne me trompe, vous voudrez bien m'excuser, car je n'ai rien d'une compétence.

N. B. — Dans l'« Anglais commercial », de Ch. Brown, on lit, page 139 : « La livre vaut 20 shillings; le shilling vaut 12 pence, etc... »

Je ne vois pas là que le shilling est une monnaie spéciale, mais bien une fraction de la livre sterling...

Un élève Pion. —

Chronique du Sport

Décidément, la « bataille des taxes » semble avoir été... provisoirement gagnée par les automobilistes !

La levée générale des boucliers qui s'est produite à la suite des prétentions inquisitoriales du fisc, de l'arbitraire des mesures de contrôle qui devaient être mises en vigueur, des vexations de toute nature dont les propriétaires de voitures étaient menacés, a donc fini par émouvoir les autorités gouvernementales responsables. La voix des martyrs a été entendue !

Les délégués des grandes associations automobiles, les dirigeants des Chambres Syndicales, directement menacés par le conflit, sont arrivés à se faire recevoir au ministère des Finances et à être accueillis par les collaborateurs du baron Houtart.

Cette réunion, désormais historique dans les annales de l'automobilisme, a vu fraternellement unis du côté de « l'opposition » : le Touring-Club, le Royal Automobile-Club, l'Union Routière, la Fédération des Automobile-Clubs Provinciaux, la Chambre Syndicale des Constructeurs d'Automobiles, la Chambre Syndicale des Négociants d'Automobiles, l'Association Nationale des Garagistes, les Transports en Commun, la Société des Autobus Bruxellois... Au total, plusieurs centaines de mille mécontents !

C'est assez dire combien l'unanimité était complète en ce qui concerne les protestations et dans quel remarquable esprit de solidarité, industriels, négociants, usagers de la route et commerçants s'étaient sentis les coudes et rapprochés pour mener le bon combat.

Et les collaborateurs du ministre des Finances ont été obligés de reconnaître le bien-fondé des réclamations dont ils étaient saisis. Aussi, ont-ils fait des promesses, ont-ils laissé espérer un changement radical de tactique en matière fiscale automobile.

Bref, le résultat probable de cette importante réunion est que les arrêtés critiqués seront avant tout reportés et que des mesures transitoires seront adoptées pour 1927.

Un système entièrement nouveau de taxation sera étudié, ensuite, tout à loisir par le gouvernement et par les associations et groupements intéressés, pour qu'un régime définitif soit adopté l'année prochaine.

On s'est donc mis d'accord, en principe, sur des mesures transitoires que l'on nous fera officiellement connaître dans quelques jours, paraît-il et, dans tous les cas, avant le 1er février.

Mais, quelles seront ces mesures transitoires ?

Il paraîtrait que la formule si malheureusement innovée par le gouvernement, avec « nombre de tours des moteurs » serait maintenue, mais avec certaines atténuations. La taxe de luxe serait remplacée par une taxe de transmission dans la vente des voitures d'occasion ; la taxe sur les pneus, avec ses prescriptions aussi fantaisistes que ridicules et vexatoires, serait supprimée purement et simplement.

Et voilà ! Ces résultats obtenus, et s'ils sont confirmés, sont momentanément acceptables.

Si donc les mesures transitoires promises sont celles que nous venons d'énumérer, satisfaction partielle aura été donnée aux automobilistes et à ceux qui vivent de l'industrie et du commerce des locomotions mécaniques.

Pourtant, restons méfiants ! Si la première phase de la bataille a été gagnée par nos amis, celle-ci n'est pas encore terminée. Il faut que ceux que ces questions préoccupent, veillent et ne déposent les armes que lorsqu'il aura été fait droit entièrement à leurs légitimes revendications.

Ce qu'il faut, c'est que le système d'impositions soit simple et pratique — la taxe sur l'essence et la taxe à la

FRUIT LAXATIF
CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
15, Rue Pavée, Paris
Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.833)

valeur du véhicule en usage nous semblent les plus logiques. Pour l'Etat, la taxe sur l'essence est d'un contrôle facile; elle n'occasionnerait aucun frais de perception et ne nécessiterait la mobilisation que d'un très petit personnel...

Mais c'est probablement là que le bât blesse ! Il faut qu'on utilise... les loisirs d'un nombreux personnel; il faut donner de l'occupation à des fonctionnaires qui, autrement, se tourneraient les pouces...

Et il semblait bien être dans le vrai, ce dirigeant d'un grand groupement national, qui émettait dernièrement l'opinion que le gouvernement encourageait la fraude en matière fiscale, afin de pouvoir la réprimer et justifier ainsi la présence dans ses bureaux, d'innombrables parasites !

???

Le ministère de la Défense Nationale vient de communiquer à la presse une note au sujet du recrutement des aviateurs militaires.

Nous savions déjà que, depuis quelques années, ce recrutement était devenu extrêmement laborieux, tant en ce qui concerne la qualité que la quantité des candidats. On offre si peu d'avantages aux élèves aviateurs militaires ! Il leur faut tout de temps et tant de travail, tant de patience pour arriver à décrocher l'étoile d'adjudant, et obtenir un appointment honorable et suffisant, que peu de jeunes gens se décident à faire carrière à l'aviation militaire.

La note à laquelle nous faisons allusion plus haut, et que nous avons sous les yeux, dit que :

« Les traitements et allocations que les aviateurs reçoivent au cours de leur année d'instruction comme élèves et au cours de l'année suivante d'entraînement comme sous-officiers aviateurs, c'est-à-dire au cours des deux années de services qu'ils doivent souscrire pour pouvoir obtenir leur brevet militaire viennent d'être augmentées au total de 2.400 francs pour l'ensemble des deux années. »

Autrement dit : un soldat ou caporal aviateur touchera — solde et toutes indemnités comprises — au total 6.886 francs par an, et un sergent-aviateur 9.150 francs.

Eh bien ! ces appointments sont encore très insuffisants, si l'on se place au double point de vue du coût de la vie et des risques professionnels à courir.

Le problème n'est donc pas résolu.

???

Petite annonce découpée dans un journal sportif :

« La partie de balle demi-dure d'Auvelais, par suite de la défection d'un de ses joueurs, se trouve momentanément dépourvue d'un bon « derrière ».

» Les joueurs désireux de remplir ces fonctions sont priés d'adresser leur demande, dans le plus bref délai, à M. Hector Gilboux, 59, Rue des Deux Auvelais, à Auvelais. »

Si, parmi les lecteurs de cette rubrique, il se trouve un « bon derrière » inutilisé, il sait maintenant où il peut s'adresser utilement.

Victor Boïn



De l'Intransigeant du 6 janvier :

Ainsi les meilleures habitudes se perdent. A Nice, on peut en déplorer une autre qui a pris fin.

Elle consistait, le matin, à entendre sous ses fenêtres quelques hommes et quelques femmes à la voix chaude du Midi, qui venaient avec des mandolines donner d'exquises sérénades.

Si on donnait, à Nice, des sérénades le matin, qu'est-ce qu'on y donnait donc le soir ?

???

MASSAGE - VIBRO

de 2 à 7 heures. Mme ELLY, 51, r. Potagère (place Madou).

???

De Bourse-Revue, du 2 janvier :

Ces terrains, en effet, figurent pour mémoire au bilan. Nous savons qu'ils s'étendent sur 75 hectares, c'est-à-dire sur 75 millions de mètres carrés.

Nous avons toujours cru qu'un hectare comprenait dix mille mètres carrés. Il est vrai que tout augmente !... Il est vrai aussi que, chaque fois que nous nous mêlons de calculer, nous nous fourrons le doigt dans l'œil...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements 55 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.2°

???

De la Meuse du 8 janvier, cette petite annonce :

MECANICIEN libre 3 jours par semaine entret. voiture ou camion, même cond.

Les voitures ou camions devant se trouver dans les mêmes conditions que le mécanicien, devront donc être libres trois jours par semaine.

???

CORDY 117, rue Royale. — BONNETERIE DE GRAND LUXE

???

Du Soir du 7 janvier, rubrique Chronique judiciaire : Maria Van R..., cabaretière, à Schaerbeek, a été condamnée à un an de prison, son établissement étant ouvert après une heure.

Un an de prison ! « Rastreins, rastreins ! » comme disait le Liégeois...

???

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
10.11.15.16/23 C.V.
18 Place du Châtelain, Bruxelles

De l' « état-civil » de la ville de Braine-le-Comte, publié par le *Courrier de la Région* (9 janvier 1927) :

DECES : Godart Armand, célibataire, âgé de 2 mois.

Ohé ! M. le maire Branquart : à quel âge se marie-t-on, dans votre bonne ville de Braine, pour qu'il faille proclamer officiellement la qualité de célibataire d'un enfant de deux mois ?

???

Vins exquis, mets soignés, en un mot une bonne Table de la musique, de la danse, un service impeccable. Tout ce qui souvent peut être source d'éphémère bonheur. Au PRINCE LEOPOLD, Groenendaal, N.-D. de Bonne-Odeur.

???

D'un conte publié dans le *Soir* du 10 janvier :

Les demoiselles de T... étaient bien les mêmes que celles qui montaient ou descendaient la rue du Collège, lorsque j'étais externe aux Jésuites. C'étaient les mêmes comme les roses se ressemblent ; mais les roses de T... étaient plus grosses et plus rouges, fleurissant en meilleure terre...

C'est ce qu'on appelle du cucu flamboyant !

???

De l'*Express* du 9 janvier, à l'œil droit du Pion de *Pourquoi Pas ?*, toujours si pressé, malgré sa décrépitude, de dénoncer une paille dans l'œil de son voisin, alors qu'une poutre éventre son vieil orbite :

Peut-on télégraphier d'outre-tombe ?

C'est un « flet » de notre spirituel confrère « Pourquoi Pas ? » qui provoque notre question.

Parmi les têtes de turcs des Trois Moustiquaires, figure en bonne place le pudibond maire d'Etterbeek, M. Plissart, que le mot nu plonge dans des crises d'hystérie. Et « Pourquoi Pas ? » affirme que la nouvelle nomination du bon M. Plissart lui a valu de nombreux télégrammes.

Il cite parmi les auteurs M. Béranger, le sénateur français légendaire.

Or, depuis une dizaine d'années, M. Béranger dort son sommeil de juste en quelque cimetière français.

Que notre Pion couvre de cendres sa tête chauve...

???

H. HERZ pianos neufs, occasions, locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

???

Du *Journal de Charleroi*, cette annonce d'une représentation de *Tais-toi, mon cœur !* au Théâtre de la Maison du Peuple d'une localité proche de Charleroi :

« Tais-toi, mon cœur !... » est un fourrire en même temps que très mouvementé. Nous y voyons le jeune Savinien de la Rombière, ayant terminé ses études et qui a reçu une mission ; celle d'éduquer les femmes de mœurs légères. Malgré l'amour de Mirette, une petite poule, malgré toutes les tentatives exercées sur sa personne, Savinien résiste à l'amour. Il a le dompter l'animal.

C'est un des succès du théâtre de l'Eldorado de Charleroi.

On le comprend de reste quand on a lu ce résumé de la pièce...

???

Du *Soir* du 15 janvier, cette information qui surprendra bien des gens :

LES DEUILS A LA COUR

La période des douloureuses éphémérides qui marquent pour la famille royale le premier mois de l'année, s'ouvrira mardi prochain par l'anniversaire de la mort de la princesse Joséphine, fille du comte de Flandre, qui mourut au palais de la rue de la Régence le 13 janvier 1871, âgé de six semaines.

Il y a bien âgé et non âgée. De sorte que le doute n'est pas permis : quand le comte de Flandre mourut à l'âge de six semaines, il était déjà père de famille.

O ma tête !

Sucrerie et Raffinerie de Roustchouk

(Bulgarie)

Société anonyme

SIEGE SOCIAL : 8, rue Montoyer, 8, BRUXELLES

Constituée par acte passé devant Me Edouard Van Halteren, notaire à Bruxelles, le 22 juin 1912, publié aux Annexes au « Moniteur Belge » du 29 juin 1912, n. 4634. — Statuts modifiés par décision : de l'assemblée générale extraordinaire du 6 mars 1922 (acte du notaire Ed. Van Halteren, publié aux Annexes du « Moniteur Belge » du 16 mars 1922, n. 2863) et de l'assemblée générale extraordinaire du 6 décembre 1926 (acte du notaire H. De Leener, publié aux Annexes au « Moniteur Belge » des 16 et 17 décembre 1926, n. 12233).

Augmentation du capital social

Par décision, en date du 6 décembre 1926, l'assemblée générale extraordinaire a porté le capital social de

10,000,000 à 20,000,000 de francs

par la création et l'émission de 20,000 actions de capital nouvelles d'une valeur nominale de 500 francs et de 20,000 actions ordinaires, sans désignation de valeur, qui ont été souscrites par la Société Générale de Sucreries et Raffineries en Roumanie, et la Banque Josse Allard, à charge pour elles de mettre à la disposition des porteurs d'actions de capital et ordinaires anciennes de la Sucrerie et Raffinerie de Roustchouk : 16,000 actions de capital nouvelles, auxquelles sont jointes 16,000 actions ordinaires nouvelles.

Ces actions nouvelles participeront, à partir du 1er avril 1927, aux bénéfices de la société, au même titre que les actions anciennes elles ont donc été émises coupon n. 15, exercice 1927-1928 attaché.

DROIT DE SOUSCRIPTION PAR PREFERENCE

Les 16,000 actions de capital nouvelles et les 16,000 actions ordinaires nouvelles mises à la disposition des porteurs d'actions de capital et ordinaires anciennes leur sont offertes, par préférence, par groupe de UNE action nouvelle avec UNE action ordinaire jointe, dans la proportion de DEUX groupes pour cinq actions anciennes, soit de capital, soit ordinaires.

Les actionnaires n'auront aucun droit de souscription sur les actions qui seraient disponibles par le fait que certains actionnaires n'auraient pas usé de leur droit de préférence.

CONDITIONS DE L'EMISSION

Le prix d'émission de ces 16,000 groupes d'actions de capital nouvelles, avec UNE action ordinaire jointe

est fixé à 550 francs

payables à la souscription contre remise des titres

Les souscripteurs devront produire un bulletin de souscription en deux exemplaires, dûment timbrés, portant les numéros des actions anciennes de capital ou ordinaires justifiant leur droit de souscription. Ces actions devront être présentées aux guichets de la BANQUE JOSSE ALLARD, et seront restituées après avoir été estampillées.

La souscription sera ouverte

du 17 au 29 janvier 1927 inclus

à la Banque Josse Allard, Société anonyme, 6-8, rue Guimard, Bruxelles.

L'admission des actions nouvelles à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

SICER

 vous présente le
SICER IV

Le nouveau récepteur à circuits compensés

QUI, PAR

SA GRANDE PUISSANCE

SA GRANDE SÉLECTIVITÉ

SA GRANDE FACILITÉ DE RÉGLAGE

SA PRÉSENTATION LUXUEUSE

SON PRIX D'ACHAT MODIQUE

vous fera enfin goûter les charmes de la

CHEZ TOUS
LES REVENDEURS

T. S. F.

CHEZ TOUS
LES REVENDEURS

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
Le plus rationnel,
Très solide,
Extra souple,
Résistant à la pluie,
Lavable à l'eau,
Garanti bon teint,
Ne pèle pas à l'usage,
Chrome pur,
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient,
Exceptionally light,
Splendid wear,
Delightfully soft,
Rainproof,
Can be washed,
Fast dyed,
Will not peel off,
Pure chrome,
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

The
Destroyer's Raincoat
C. Ltd

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve
Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES